DomiChante

fait chanter la vie !



06 73 63 40 02 offrezunechanson.com


marchands de bonheur
CANTA-
FOGAÇA

ANNIVERSAIRES





POTS DE DÉPART



RÉUNIONS D'AMIS, OU OCCASIONS DIVERSES…

ENTREPRISES, COMITÉS…



Quoi de mieux q'un moment en chansons qui efface toutes les barrières et réunit tout le monde, du patron au stagiaire, dans un moment de partage et de décontraction !

EHPADS, RÉSIDENCES SÉNIORS…

Chanter ! C'est de loin le meilleur anti-dépresseur ! Excellent pour la mémoire, permet d'oublier la monotonie des journées, et rappelle les bons moments de la vie.



Merci à nos partenaires

QiiRO

TRINQUE FOUGASSE

l'Art...vues
Le magazine culturel de votre région

La MerCerie
Loisirs Créatifs
Retouches

RÊVE DE VÉLO
BIKE SHOP

EGSA
géotechnique

AGENCE BOUDET
JULIEN, BENJAMIN ET NICOLAS
AXA
MONTPELLIER JUVIGNAC



Ah le petit vin blanc

Voici le printemps La douceur du temps
Nous fait des avances
Partez mes enfants Vous avez vingt ans
Partez en vacances
Vous verrez agiles
Sur l'onde tranquille
Les barques dociles
Au bras des amants
De fraîches guinguettes
Des filles bien faites
Y a des chansonnettes
Et y a du vin blanc

Ah, le petit vin blanc
Qu'on boit sous les tonnelles
Quand les filles sont belles
Du coté de Nogent
Et puis de temps de temps
Un air de vieille romance
Semble donner la cadence
Pour fauter, pour fauter
Dans les bois, dans les prés
Du côté, du côté de Nogent



Ah que nos pères

Et ils buvaient à pleins tonneaux
Comme des trous
Comme des trous, morbleu !
Bien autrement que nous, morbleu !
Bien autrement que nous !

Ah que nos pères étaient heureux
Ah que nos pères étaient heureux
Quand ils étaient à table
Le vin coulait à côté d'eux
Le vin coulait à côté d'eux
Ça leur était fort agréable

Ils n'avaient ni riches buffets (bis)
Ni verres de Venise.
Mais ils avaient des gobelets (bis)
Aussi grands que leurs barbes grises.

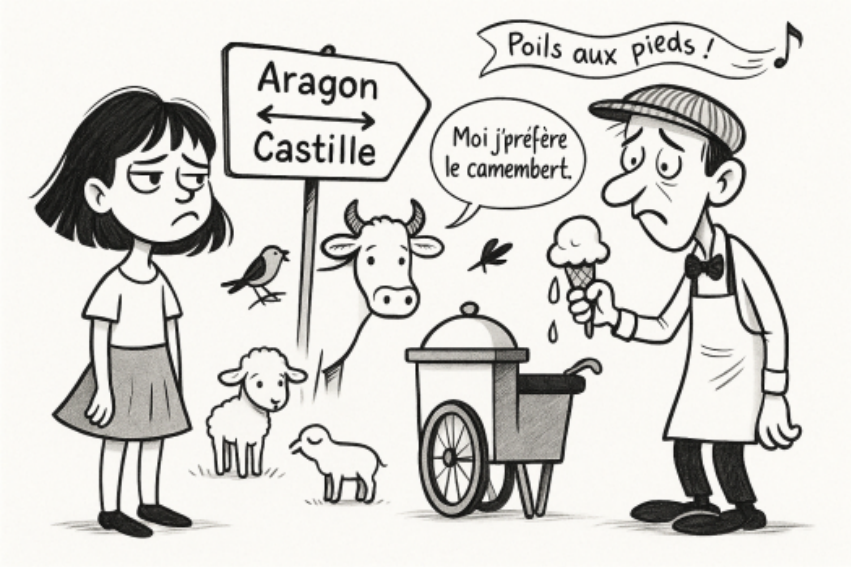
Ils ne savaient ni le latin (bis)
Ni la théologie.
Mais ils avaient le goût du vin (bis)
C'était là leur philosophie.

Quand ils avaient quelques chagrins (bis)
Ou quelques maladies
Ils plantaient là le médecin (bis)
Apothicaire et pharmacie.

Celui qui planta le provin (bis)

Au beau pays de France
Dans l'éclat du rubis divin (bis)
Il a planté notre espérance.

Amis buvons à pleins tonneaux…



Aragon et Castille

Au pays daga d'Aragon
Il y avait ugud une fille
Qui aimait les glaces au citron
Et vanille
Au pays degue de Castille
Il y avait tegued un garçon
Qui vendait des glaces vanille
Et citron

Moi j'aime mieux les glaces au chocolat
Poils au bras
Mais chez mon pâtissier il n'y en a plus
C'est vendu
C'est pourquoi je n'en ai pas pris
Tant pis pour lui
Et j'ai mangé pour tout dessert
Du camembert
Le camembert c'est bon quand c'est bien fait

Vive l’amour
À ce propos, revenons à nos moutons

Vendre des glaces c’est un très beau métier
Poils aux pieds
C’est beaucoup mieux que marchand de mouron
Patapon
Marchand d’mouron c’est pas marrant
J’ai un parent
Qui en vendait pour les oiseaux
Mais les oiseaux
N’en achetaient pas, ils préféraient l’crottin
De mouton
À ce propos, revenons à nos agneaux

Mais la Castille ça n’est pas l’Aragon
Ah, mais non
Et l’Aragon ce n’est pas la Castille
Et la fille
S’est passée de glace au citron
Avec vanille
Et le garçon n’a rien vendu
Tout a fondu
Dans un commerce c’est moche quand le fond fond
Poils aux pieds
À propos d’pieds, chantons jusqu’à demain

Au pays daga d’Aragon…



Armstrong

Armstrong, je ne suis pas noir
Je suis blanc de peau
Quand on veut chanter l'espoir
Quel manque de pot

Solo **Oui, j'ai beau voir le ciel**
Tous **Le ciel**
Solo **l'oiseau**
Tous **l'oiseau**
Rien, rien, rien ne luit là-haut
Les anges zéro
Je - suis - blanc - de - peau

Armstrong, tu te fends la poire
On voit toutes tes dents
Moi, je broie plutôt du noir
Du noir en dedans

Solo **Chante pour moi Louis**
Tous **Louis**
Solo **Oh oui**
Tous **Oh oui**
Chante, chante, chante, ça tient chaud
J'ai froid, oh moi
Qui - suis - blanc - de peau

Armstrong, la vie, quelle histoire
C'est pas très marrant
Qu'on l'écrive blanc sur noir
Ou bien noir sur blanc

Solo **On voit surtout du rouge**
Tous **du rouge**
Solo **du rouge**
Tous **du rouge**
Sang, sang, sans trêve ni repos
Qu'on soit ma foi
Noir - ou - blanc - de peau

Armstrong, un jour, tôt ou tard
On n'est que des os
Est-ce que les tiens seront noirs?
Ce serait rigolo

Allez Louis
Allez Luia.....
Au-delà
de nos oripeaux-o
Noir et blanc
son-ont ressemblants
Com' -- deux -- gout--tes -- d'eau



Auprés de mon arbre

Auprès de mon arbre je vivais heureux
J'aurais jamais dû m'éloigner de mon arbre
Auprès de mon arbre je vivais heureux
J'aurais jamais dû le quitter des yeux

J'ai plaqué mon chêne
comme un saligaud
Mon copain le chêne
mon alter ego
On était du même bois
un peu rustique, un peu brut

Dont on fait n'importe quoi
sauf naturellement les flûtes
J'ai maintenant des frênes,
des arbres de Judée
Tous de bonne graine
de haute futaie
Mais toi, tu manques à l'appel
ma vieille branche de campagne
Mon seul arbre de Noël
mon mât de cocagne

Je suis un pauvre type
j'aurais plus de joie
J'ai jeté ma pipe
ma vieille pipe en bois
Qu'avait fumé sans s'fâcher
sans jamais m'brûler la lippe
L'tabac d'la vache enragée
dans sa bonne vieille tête de pipe
J'ai des pipes d'écume
ornées de fleurons
De ces pipes qu'on fume
en levant le front
Mais j'retrouverai plus ma foi
dans mon cœur ni sur ma lippe
Le goût d'ma vieille pipe en bois
sacré nom d'une pipe

Le surnom d'infâme
me va comme un gant
D'avec que ma femme
j'ai foutu le camp
Parce que depuis tant d'années
c'était pas une sinécure
De lui voir tout l'temps le nez
au milieu de la figure
Je bats la campagne pour dénicher la
Nouvelle compagne, valant celle-là
Qui, bien sûr, laissait beaucoup
Trop de pierres dans les lentilles
Mais se pendait à mon cou
quand j'perdais mes billes

J'avais une mansarde
pour tout logement
Avec des lézardes
sur le firmament
Je l'savais par cœur depuis
Et pour un baiser la course
J'emmenais mes belles de nuits
Faire un tour sur la grande ourse
J'habite plus d'mansarde
il peut désormais
Tomber des hallebardes
je m'en bats l'œil mais
Mais si quelqu'un monte aux cieux
Moins que moi j'y paie des prunes
Y a cent sept ans qui dit mieux
Que j'ai pas vu la lune



Aux marches du palais

Aux marches du palais (bis)
Y a une tant belle fille lon la (bis)

Elle a tant d'amoureux (bis)
Qu'elle ne sait lequel prendre lon la

C'est un petit cordonnier (bis)
Qu'a eu la préférence lon la (bis)

Et c'est en la chaussant (bis)
Qu'il en fit la demande lon la (bis)

La belle si tu voulais (bis)
Nous dormirions ensemble lon la

Dans un grand lit carré (bis)
Couvert de toile blanche lon la (bis)

Aux quatre coins du lit (bis)
Quatre bouquets de pervenches lon la

Dans le mitant du lit (bis)
La rivière est profonde lon la (Bis)

Tous les chevaux du roi (bis)
Pourraient y boire ensemble lon la

Et nous y dormirions (bis)
Jusqu'à la fin du monde lon la (bis)



Ballade irlandaise

Un oranger sur le sol irlandais,
On ne le verra jamais.
Un jour de neige embaumé de lilas,
Jamais on ne le verra.

Qu’est ce que ça peut faire ?
Qu’est ce que ça peut faire ?

Tu dors auprès de moi,
Près de la rivière,
Où notre chaumière
Bat comme un cœur plein de joie.

Un oranger sur le sol irlandais,
On ne le verra jamais.
Mais dans mes bras, quelqu'un d'autre que toi,
Jamais on ne le verra.

Qu'est ce que ça peut faire ?
Qu'est ce que ça peut faire ?
Tu dors auprès de moi.
L'eau de la rivière,
Fleure la bruyère,
Et ton sommeil est à moi.

Un oranger sur le sol irlandais,
On ne le verra jamais.
Un jour de neige embaumé de lilas,
Jamais on ne le verra.

Qu'est ce que ça peut faire ?
Qu'est ce que ça peut faire ?
Toi mon enfant tu es là.



Bella Ciao

Una mattina mi son svegliato
O bella, ciao! bella, ciao!
Una mattina mi son svegliato
E ho trovato l'invasor

O partigiano, portami via
O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!
O partigiano, portami via
Ché mi sento di morir

La la la la - la la la la -

(Reprise très rapide des 2 premiers couplets)

La la la la - la la la la -

E se io muoio da partigiano
O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!
E se io muoio da partigiano
Tu mi devi seppellir

E seppellire lassù in montagna
O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!
E seppellire lassù in montagna
Sotto l'ombra di un bel fior

La la la la - la la la la -

Tutte le genti che passeranno
O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!
Tutte le genti che passeranno
E poi diranno «Che bel fior!»

E questo è il fiore del partigiano
O bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!
E questo è il fiore del partigiano
Morto per la libertà

E questo è il fiore
del partigiano



Brave Margot

Quand Margot dégrafait son corsage
Pour donner la gougoutte à son chat
Tous les gars, tous les gars du village
Étaient là, la la la la la la
Étaient là, la la la la la
Et Margot qu'était simple et très sage
Présumait qu'c'était pour voir son chat
Qu'tous les gars, tous les gars du village
Étaient là, la la la la la la

Margoton la jeune bergère
Trouvant dans l'herbe un petit chat
Qui venait de perdre sa mère
L'adopta
Elle entrouvre sa collerette
Et le couche contre son sein
C'était tout c'quelle avait pauvrette
Comm' coussin
Le chat la prenant pour sa mère
Se mit à téter tout de go
Émue, Margot le laissa faire
Brav' Margot

Un croquant passant à la ronde
Trouvant le tableau peu commun
S'en alla le dire à tout l'monde
Et le lendemain

L'maître d'école et ses potaches
Le mair', le bedeau, le bougnat
Négligeaient carrément leur tâche
Pour voir ça
Le facteur d'ordinair' si preste
Pour voir ça, n'distribuait plus
Les lettres que personne au reste
N'aurait lues
Pour voir ça, Dieu le leur pardonne
Les enfants de cœur au milieu
Du Saint Sacrifice abandonnent
Le saint lieu
Les gendarmes, mêm' mes gendarmes
Qui sont par natur' si ballots
Se laissaient toucher par les charmes
Du joli tableau

Mais les autr's femmes de la commune
Privées d'leurs époux, d'leurs galants
Accumulèrent la rancune
Patiemment
Puis un jour ivres de colère
Elles s'armèrent de bâtons
Et farouches elles immolèrent
Le chaton
La bergère après bien des larmes
Pour s'consoler prit un mari
Et ne dévoila plus ses charmes
Que pour lui
Le temps passa sur les mémoires
On oublia l'évènement
Seul des vieux racontent encore
À leurs p'tits enfants



C'est beau la vie

Le vent dans tes cheveux blonds,
le soleil à l'horizon
Quelques mots d'une chanson,
que c'est beau, c'est beau la vie
Un oiseau qui fait la roue
sur un arbre déjà roux
Et son cri par dessus tout
que c'est beau, c'est beau la vie

Tout ce qui tremble et palpite
tout ce qui lutte et se bat
Tout ce que j'ai cru trop vite
à jamais perdu pour moi
Pouvoir encore regarder
pouvoir encore écouter
Et surtout pouvoir chanter
que c'est beau, c'est beau la vie

Le jazz ouvert dans la nuit
sa trompette qui nous suit
Dans une rue de Paris
que c'est beau, c'est beau la vie
La rouge fleur éclatée
d'un néon qui fait trembler

Nos deux ombres étonnées
que c'est beau, c'est beau la vie.

Tout ce que j'ai failli perdre
tout ce qui m'est redonné
Aujourd'hui me monte aux lèvres
en cette fin de journée
Pouvoir encore partager
ma jeunesse, mes idées
Avec l'amour retrouvé
que c'est beau, c'est beau la vie

Pouvoir encore te parler, pouvoir encore t'embrasser, Te le dire et le chanter, oui c'est beau, c'est beau la vie.



Chez Laurette

À sa façon de nous appeler ses "gosses"
On voyait bien qu'elle nous aimait beaucoup
C'était chez elle que notre argent de poche
Disparaissait dans les machines à sous
Après les cours, on allait boire un verre
Quand on entrait, Laurette souriait
Et d'un seul coup, nos leçons, nos problèmes
Disparaissaient quand elle nous embrassait

C’était bien chez Laurette
Quand on faisait la fête
Elle venait vers nous, Laurette
C’était bien, c’était chouette
Quand on était fauchés
Elle payait pour nous, Laurette

Et plus encore, afin qu’on soit tranquilles
Dans son café, y avait un coin pour nous
On s’y mettait pour voir passer les filles
Et j’en connais qui nous plaisaient beaucoup
Si par hasard, on avait l’âme en peine
Laurette seule savait nous consoler
Elle nous parlait et l’on riait quand même
En un clin d’œil, elle pouvait tout changer

C’était bien chez Laurette
On y retournera
Pour ne pas l’oublier, Laurette
Ce sera bien, ce sera chouette
Et on reparlera
Des histoires du passé, chez Laurette



Dès que le vent soufflera

C’est pas l’homme qui prend la mer
C’est la mer qui prend l’homme Ta-ta-tam
Moi la mer elle m’a pris

J’me souviens un mardi
J’ai troqué mes santiags
Et mon cuir un peu zone
Contre une paire de dock side
Et un vieux ciré jaune
J’ai déserté les crasses
Qui m’disaient, soit prudent
La mer c’est dégueulasse
Les poissons baisent dedans

Dès que le vent soufflera, je repartira
Dès que les vent tourneront,
nous nous en allerons La la la

C’est pas l’homme qui prend la mer
C’est la mer qui prend l’homme Ta-ta-tam
Moi la mer elle m’a pris Au dépourvu, tant pis
J’ai eu si mal au cœur
Sur la mer en furie
Qu’j’ai vomis mon quatre heure
Et mon minuit aussi
J’me suis cogné partout
J’ai dormi dans des draps mouillés
Ça m’a coûté des sous
C’est de la plaisance, c’est le pied

C’est pas l’homme qui prend la mer
C’est la mer qui prend l’homme
Mais elle prend pas la femme…
Qui préfère la campagne
La mienne m’attend au port
Au bout de la jetée
L’horizon est bien mort
Dans ses yeux délavés
Assise sur une bitte
D’amarrage, elle pleure
Son homme qui la quitte
La mer c’est son malheur

C’est pas l’homme qui prend la mer
C’est la mer qui prend l’homme

Moi la mer elle m’a pris…
Comme on prend un taxi
Je f’rai le tour du monde
Pour voir à chaque étape
Si tous les gars du monde
Veulent bien m’lâcher la grappe
J’irai aux quatre vents
Foutre un peu le boxon
Jamais les océans
N’oublieront mon prénom

C’est pas l’homme qui prend la mer
C’est la mer qui prend l’homme
Moi la mer elle m’a pris
Et mon bateau aussi…
Il est fier mon navire
Il est beau mon bateau
C’est un fameux trois mats
Fin comme un oiseau
Mais Tabarly, Pajot
Kersauzon, Riguidel
Naviguent pas sur des cageots
Ni sur des poubelles

C’est pas l’homme qui prend la mer
C’est la mer qui prend l’homme
Moi la mer elle m’a pris
Je m’souviens un vendredi
Ne pleures plus ma mère
Ton fils est matelot
Ne pleures plus mon père
Je vais au fil de l’eau
Regardez votre enfant
Il est parti marin
Je sais c’est pas marrant
Mais c’était son destin



Dis quand reviendras-tu

Dis ! Quand reviendras-tu ?
Dis ! au moins le sais-tu ?
Que tout le temps qui passe
Ne se rattrape guère…
Que tout le temps perdu
Ne se rattrape plus !

Voilà combien de jours,
voilà combien de nuits…
Voilà combien de temps que tu es reparti !
Tu m'as dit Cette fois, c'est le dernier voyage,
Pour nos coeurs déchirés,
c'est le dernier naufrage.
Au printemps, tu verras, je serai de retour.
Le printemps, c'est joli, pour se parler d'amour
Nous irons voir ensemble les jardins refleuris,
Et déambulerons dans les rues de Paris !

Le printemps s'est enfui
depuis longtemps déjà,
Craquent les feuilles mortes,
brûlent les feux de bois…
A voir Paris si beau en cette fin d'automne,
Soudain je m'alanguis, je rêve, je frissonne…
Je tangue, je chavire, et comme la rengaine ;
Je vais, je viens, je vire, je tourne, je me traîne…
Ton image me hante, je te parle tout bas…
Et j'ai le mal d'amour et j'ai le mal de Toi !

J'ai beau t'aimer encor,
j'ai beau t'aimer toujours.
J'ai beau n'aimer que toi,
j'ai beau t'aimer d'amour…
Si tu ne comprends pas qu'il te faut revenir,
Je ferai de nous deux,
mes plus beaux souvenirs…
Je reprendrai la rout', le Monde m'émerveill'.
J'irai me réchauffer à un autre Soleil…
Je ne suis pas de celles
qui meurent de chagrin…
Je n'ai pas la vertu des femmes de marins



Donnez-nous des jardins

Donnez-nous donnez-nous des jardins
Des jardins pour y fair' des bêtises
D'où on r'vient des p'tites fleurs à la main
Quand on a déchiré sa chemise
Des jardins d'où l'on est si contents
De rentrer les genoux tout en sang

C'est pas qu'on s'embête
En bas des H.L.M.
Mais les galipett'
Sur le ciment c'est pas d'la crème
Et pour trouver d' l'herbe
Accrochez-vous bien

Comm' disait un lézard vert
Qui était pas daltonien
Si on cass' les vitres
Quand on joue au football
Qu'on vous cass' les pieds
Aussitôt - qu'on revient de l'école
C'est qu'on manqu' d'espace
De piafs et de feuilles
Y a plus qu'à la caiss' d'épargne
Qu'on trouv' des écureuils

Donnez-nous donnez-nous des jardins
Des jardins pour y faire des bêtises
D'où on r'vient des p'tites fleurs à la main
Quand on a déchiré sa chemise
Des jardins aux odeurs sauvageonnes
Ça vaut cell' des oxyd' de carbone

Bien souvent je rêve
De bêtes et de prairies
Recherchant un' trêv'
A cet univers un peu gris
Je joue aux abeilles
Le vol du bourdon
Si la reine s'émerveill'
Mon goûter sera bon
Les mulots gambillent
Le hibou vend des poux
Une jolie chenill'
Est v'nue tremper une soupe aux choux
Et un pauv' mille-pattes
Se voit déjà ruiné
Par cinq cent pair' de savates
Qui ont besoin de ressem'ler

Donnez-nous donnez-nous des jardins
Des jardins pour y fair' des bêtises
D'où on r'vient des p'tites fleurs à la main
Quand on a déchiré sa chemise
Des jardins d'où l'on est si contents
De rentrer les genoux tout en sang

Dir' au hérisson
Qu’il peut aller s' raser
Au vieux saul' pleureur
De pas trop s' démoraliser
Et à la mant' religieuse
De pas bouffer son mec
Que mêm' ces dam' du M.L.F.
Trouv'raient pas ça correct
Quell' vie merveilleuse
Loin des marteaux-piqueurs
Des marchands d' béton
Qui f'raient bien mieux d' vendr' des choux-fleurs
Laisser pousser l’herbe
Les arbr' et les fleurs
Mêm' les ânes en ont besoin
Autant qu' les promoteurs

Donnez-nous donnez-nous des jardins
Des jardins pour y fair' des bêtises
D’où on r'vient des p’tites fleurs à la main
Quand on a déchiré sa chemise
Des jardins / pleins d’animaux marrants
Ça nous chang' rait un peu d' nos parents

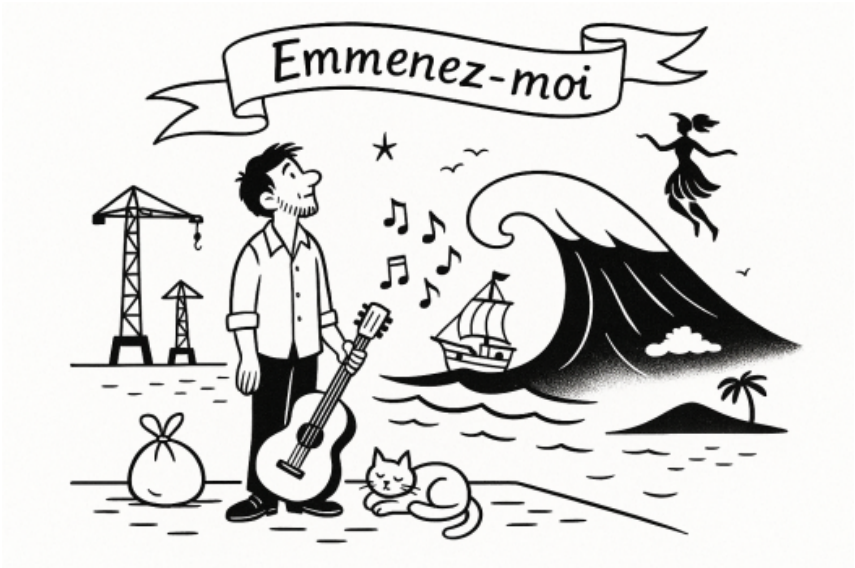


Douce France

Il revient à ma mémoire
Des souvenirs familiers

Je revois ma blouse noire
Lorsque j'étais écolier
Sur le chemin de l'école
Je chantais à pleine voix
Des romances sans paroles
Vieilles chansons… d'autrefois

Douce France
Cher pays de mon enfance
Bercée de tendre insouciance
Je t'ai gardée dans mon cœur
Mon village
au clocher, aux maisons sages
Où les enfants de mon âge
Ont partagé mon bonheur
Oui je t'aime
Et je te donne ce poème
Oui je t'aime
Dans la joie ou la douleur



Emmenez-moi
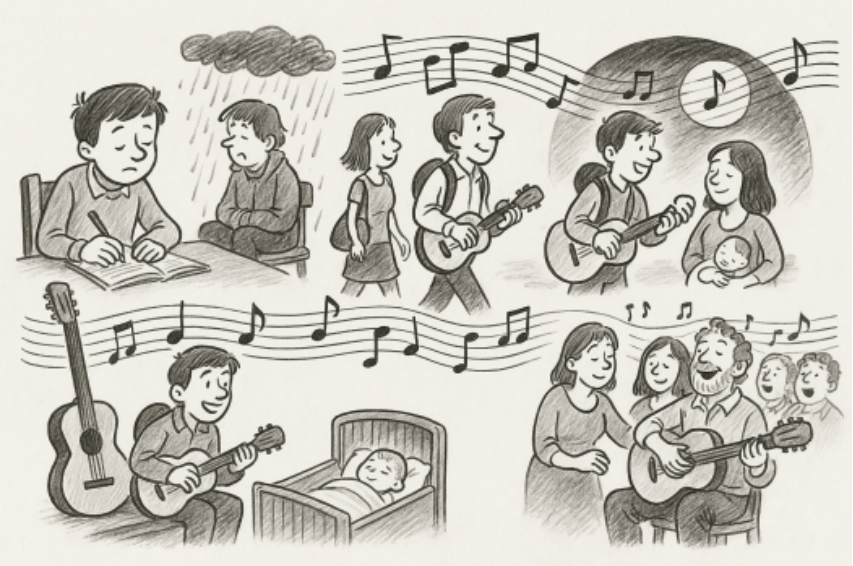
Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que… la misère
Serait moins pénible au soleil

Vers les docks où le poids et l'ennui
Me courbent le dos
Ils arrivent le ventre alourdi
De fruits les bateaux
ils viennent du bout du monde
Apportant avec eux
Des idées vagabondes
Au reflet de ciel bleu
De mirage
Traînant un parfum poivré
De pays inconnus
Et d'éternels étés
Où l'on vit presque nu
Sur les plages
Moi qui n'ai connu toute ma vie
Que le ciel du nord
J'aimerais débarbouiller ce gris
En virant de bord

Dans les bars à la tombée du jour
Avec les marins
Quand on parle de filles et d'amour
Un verre à la main
Je perds la notion des choses
Et soudain ma pensée
M'enlève et me dépose
Un merveilleux été
Sur la grève
Où je vois tendant les bras
L'amour qui comme un fou
Court au devant de moi
Et je me pends au cou
De mon rêve
Quand les bars ferment, que les marins
Rejoignent leur bord
Moi je rêve encore jusqu'au matin
Debout sur le port

Un beau jour sur un rafiot craquant
De la coque au pont
Pour partir je travaillerai dans
La soute à charbon

Prenant la route qui mène
A mes rêves d'enfant
Sur des îles lointaines
Où rien n'est important
Que de vivre
Où les filles alanguies
Vous ravissent le coeur
En tressant m'a t'on dit
De ces colliers de fleurs
Qui enivrent
Je fuirai laissant là mon passé
Sans aucun remords
Sans bagage et le cœur libéré
En chantant très fort



En chantant

Quand j’étais petit garçon
Je repassais mes leçons
En chantant
Et bien des années plus tard
Je chassais mes idées noires
En chantant
C’est beaucoup moins inquiétant
De parler du mauvais temps
En chantant

Et c’est tellement plus mignon
De se faire traiter de con
En chanson

La vie c’est plus marrant
C’est moins désespérant En chantant

La première fille de ma vie
Dans la rue je l’ai suivie
En chantant
Quand elle s’est déshabillée
J’ai joué le vieil habitué
En chantant
J’étais si content de moi
Que j’ai fait l’amour dix fois
En chantant
Mais je n’peux pas m’expliquer
Qu’au matin elle m’ait quitté
Enchantée

L’amour c’est plus marrant,
C’est moins désespérant En chantant

Tout les hommes vont en galère
À la pêche ou à la guerre
En chantant
La fleur au bout du fusil
La victoire se gagne aussi
En chantant
On ne parle à Jéhovah
À Jupiter à Bouddha
Qu’en chantant
Qu’elles que soient nos opinions
On fait sa révolution
En chanson

Le monde est plus marrant
C’est moins désespérant En chantant

Puisqu’il faut mourir enfin
Que ce soit côté jardin

En chantant
Si ma femme a de la peine
Que mes enfants la soutiennent
En chantant
Quand j'irai revoir mon père
Qui m'attend les bras ouverts
En chantant
J'aimerais que sur la Terre
Tous mes bons copains m'enterrent
En chantant

La mort c'est plus marrant
C'est moins désespérant En chantant



En sortant de l'école

En sortant de l'école
Nous avons rencontré
Un grand chemin de fer
Qui nous a emmenés
Tout autour de la Terre
Dans un wagon doré.

Tout autour de la terre
Nous avons rencontré…
La Mer qui se promenait

Avec tous ses coquillages
Ses îles parfumées
Et puis ses beaux naufrages
Et ses saumons fumés.

Au-dessus de la mer
Nous avons rencontré…
La Lune et les étoiles
Sur un bateau à voiles
Partant pour le Japon
Et les trois mousquetaires
des cinq doigts de la main
Tournant la manivelle
d'un petit sous-marin
Plongeant au fond des mers
Pour chercher des oursins.

Revenant sur la terre
Nous avons rencontré
Sur la voie de chemin de fer
Une maison qui fuyait
Fuyait tout autour de la terre
Fuyait tout autour de la mer
Fuyait devant l'Hiver
Qui voulait l'attraper.
Mais nous sur notre chemin de fer
On s'est mis à rouler
Rouler derrière l'hiver
Et on l'a écrasé
Et la maison s'est arrêtée
Et le Printemps nous a salués…
C'était lui le garde-barrière
Et il nous a bien remercié

Et toutes les Fleurs de la terre
Soudain se sont mises à pousser
Pousser à tort et à travers
Sur la voie de chemin de fer
Qui ne voulait plus avancer….
De peur de les abîmer.

Alors... On-est- re-ve-nu-à pied-
-À pied-tout autour de la terre-
-À pied - tout autour de la mer-
-Tout autour du soleil-
-De la lune et des étoiles-
-A pied - à cheval - en voiture-
Et en bateau à voiles.



Enfants de tous pays

Enfants de tous pays
Tendez vos mains meurtries
Semez l'amour
Et puis donnez la vie
Enfants de tous pays
Et de toutes couleurs
Vous avez dans le coeur
Notre bonheur

C'est dans vos mains que demain
Notre terre sera confiée
Pour sortir de la nuit
Et notre espoir de revoir la lumière
Est dans vos yeux qui s'éveillent à la vie
Séchez vos larmes jetez vos armes
Faites du monde un paradis

Il faut penser au passé de nos pères
Et aux promesses qu'ils n'ont jamais tenues

La vérité c'est d'aimer sans frontières
Et de donner chaque jour un peu plus
Car la sagesse et la richesse
N'ont qu'une adresse le paradis

Et puis le jour où l'amour sur la terre
Deviendra roi vous pourrez vous reposer
Lorsque la joie couvrira nos prières
Vous aurez droit à votre éternité
Et tous les rires de votre empire
Feront du monde un paradis



Et bailler et dormir

Certains courent après la vie
Moi la vie me cours après
Bien des gens font des folies
Moi c’est folie de m’avoir fait

Je ne me fais pas de bile
Et n’occupe aucun emploi
Menant une vie tranquille
Je ne fais rien de mes dix doigts

Je vais pêcher dans les ruisseaux
Chasser dans les roseaux

Ou cueillir les fruits mûrs
Que m'offre la nature

On ne m'a pas mis sur terre
Pour me tuer à travailler
Mais pour vivre à ma manière
Et goûter à la liberté

Et rêver, et sourire et bâiller, et dormir.

Je me lave à l'eau de pluie
Et me séchant au soleil
Je rêve à ma tendre amie
Et y a vraiment rien de pareil

Et quand presqu'à la nuit tombée
On peut se retrouver
C'est un si grand plaisir
Qu'on reste sans rien dire

En regardant la nature
On s'étend tout près bien près
L'un de l'autre et je vous jure
Que l'on ne pense qu'à s'aimer

Et rêver, et sourire et bâiller, et dormir.

J'ai fait mon paradis sur la terre
Car la paix règne au fond de mon cœur
Et vraiment si c'était à refaire
Je saurais pour garder le bonheur

Et rêver, et sourire et bâiller, et dormir.



Frou-Frou

La femme porte quelquefois
La culotte dans son ménage
Le fait est constaté je crois
Dans les liens du mariage
Mais quand elle va pédalant
En culotte comme un zouave
La chose me semble plus grave
Et je me dis en la voyant

Frou frou, frou frou par son jupon la femme
Frou frou, frou frou de l'homme trouble l'âme
Frou frou, frou frou certainement la femme
Séduit surtout par son gentil frou frou

La femme ayant l'air d'un garçon
Ne fut jamais très attrayante
C'est le frou frou de son jupon
Qui la rend surtout excitante
Lorsque l'homme entend ce frou frou
C'est étonnant tout ce qu'il ose
Soudain il voit la vie en rose
Il s'électrise, il devient fou



Gens du Pays

Gens du pays, c'est votre tour
De vous laisser parler d'amour
Gens du pays, c'est votre tour
De vous laisser parler d'amour

Le temps que l'on prend
pour dire Je t'aime
C'est le seul qui reste
au bout de nos jours
Les voeux que l'on fait,
les fleurs que l'on sème
Chacun les récolte en soi-même
Au beau jardin du temps qui court

Le temps de s'aimer,
le jour de le dire
Fond comme la neige
aux doigts du printemps
Fêtons de nos joies,
fêtons de nos rires
Ces yeux où nos regards se mirent
C'est demain que j'avais vingt ans

Le ruisseau des jours
aujourd'hui s'arrête
Et forme un étang
où chacun peut voir

Comme en un miroir
l'amour qu'il reflète
Pour ces coeurs à qui je souhaite
Le temps de vivre leurs espoirs



Germaine

Elle habitait Germaine
Une chambre de bonne
Quelque part dans l'cinquième
À coté d'la Sorbonne
Les WC sur l'palier
Une fenêtre sur la cour
En haut d'un escalier
Qu'avait jamais vu l'jour
Et sur les murs sans joie
De ce pauvre boui-boui
Y'avait Che Guevara
Les Pink Floyd et Johnny
Sur l'vieil électrophone
Trop souvent détraqué
Elle écoutait les Stones
Et Maxime Le Forestier

Germaine Germaine
Une java ou un tango
C'est du pareil au même
Pour te dire que je t'aime

Qu'importe le tempo
Germaine Germaine
Un rock'n'roll ou un slow
C'est du pareil au même
Pour te dire que je t'aime
Et que j't'ai dans la peau

Ça sentait bon chez elle
L'herbe et le patchouli
Le parfum des poubelles
Au petit matin gris
On buvait de la bière
Et du thé au jasmin
Assis en rond parterre
Sur un tapis indien
Les voisins du dessous
Étaient bien sympatiques
Quand on f'sait trop les fous
Ils se plaignaient qu'aux flics
Enfin bref chez Germaine
C'était vraiment Byzance
Tous les jours de la s'maine
On était en vacances

Mais quand elle est partite
Un jour pour Katmandou
Moi j'vous jure les amis
Ça m'a fichu un coup
Sur la place Saint-Michel
Où elle traînait parfois
On parle encore d'elle
Des sanglots dans la voix
Moi j'ai repris sa piaule
Mais c'est plus comme avant
C'est même plus vraiment drôle
Elle me manque souvent
Mais son électrophone
Elle me l'a laissé
Comme ses disques des Stones
Et d'Maxime Le Forestier



Bien sûr, ce n’est pas la Seine,
Ce n’est pas le bois de Vincennes,
Mais c’est bien joli tout de même,
A Göttingen, à Göttingen.
Pas de quais et pas de rengaines
Qui se lamentent et qui se traînent,
Mais l’amour y fleurit quand même,
A Göttingen, à Göttingen.

Ils savent mieux que nous, je pense,
L’histoire de nos rois de France,
Herman, Peter, Helga et Hans,
A Göttingen.
Et que personne ne s’offense,
Mais les contes de notre enfance,
"Il était une fois" commence
A Göttingen.

Bien sûr nous, nous avons la Seine
Et puis notre bois de Vincennes,
Mais Dieu que les roses sont belles
A Göttingen, à Göttingen.
Nous, nous avons nos matins blêmes
Et l’âme grise de Verlaine,
Eux c’est la mélancolie même,
A Göttingen, à Göttingen.

**Quand ils ne savent rien nous dire,
Ils restent là à nous sourire
Mais nous les comprenons quand même,
Les enfants blonds de Göttingen.
Et tant pis pour ceux qui s'étonnent
Et que les autres me pardonnent,
Mais les enfants ce sont les mêmes,
A Paris ou à Göttingen.**

**O faites que jamais ne revienne
Le temps du sang et de la haine
Car il y a des gens que j'aime,
A Göttingen, à Göttingen.
Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon cœur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.**



Hava nagila

**Hava nagila
Hava nagila
Hava nagila
Vé-énis mecha.**

**Hava nagila
Hava nagila**

Hava nagila
Vé-énis mecha.

Hava neranena
Hava neranena
Hava neranena Venis mecha

Hava neranena
Hava neranena
Hava neranena Venis mecha

Ourou, ourou, ourou
Ourou akhim b'lev sameakh
Ourou akhim b'lev sameakh
Ourou akhim b'lev sameakh
Ourou akhim b'lev sameakh
Ourou akhim
Ourou akhim !
B'lev sameakh

Dansons car dans les granges
Le blé se range
C’est le dernier jour des moissons

Dansons sur cette terre
Fertile et fière
Qui reverra notre sillon

Dansons sans plus penser
Au mal qu’on s’est donné
Pour faire lever le grain
Qu’on vendra demain

Dansons pour oublier
Sous le ciel étoilé
Nos peines et nos peurs
Que le grain ne meure Laï laï laï laï laï

Et ma joie devient complète
Près de toi le temps s’arrête
Dans tes bras je perds la tête
Et tout prend un air de fête

Serre-moi jusqu'au jour
Dansons, dansons, mon amour

Hava nagila, Hava nagila,
Hava nagila, Venis mecha.
Hava nagila, Hava nagila,
Hava nagila, Venis mecha.



Hécatombe

Au marché de Briv'-la-Gaillarde,
A propos de bottes d'oignons,
Quelques douzaines de gaillardes
Se crêpaient un jour le chignon.
A pied, à cheval, en voiture,
Les gendarmes, mal inspirés,
Vinrent pour tenter l'aventure
D'interrompre l'échauffouré'.

Or, sous tous les cieux sans vergogne,
C'est un usag' bien établi,
Dès qu'il s'agit d'rosser les cognes
Tout l'monde se réconcili'.
Ces furi's, perdant tout' mesure,
Se ruèrent sur les guignols,

Et donnèrent, je vous l’assure,
Un spectacle assez croquignol.

En voyant ces braves pandores
Etre à deux doigts de succomber,
Moi, j’bichais, car je les adore
Sous la forme de macchabé’s.
De la mansarde où je réside,
J’excitais les farouches bras
Des mégères gendarmicides,
En criant: « Hip, hip, hip, hourra! »

Frénétiqu’ l’une d’ell’s attache
Le vieux maréchal des logis,
Et lui fait crier: "Mort aux vaches!
Mort aux lois! Vive l’anarchi’!"
Une autre fourre avec rudesse
Le crâne d’un de ces lourdauds
Entre ses gigantesques fesses
Qu’elle serre comme un étau.

La plus grasse de ces femelles,
Ouvrant son corsag’ dilaté,
Matraque à grands coups de mamelles
Ceux qui passent à sa porté’.
Ils tombent, tombent, tombent, tombent,
Et, s’lon les avis compétents,
Il paraît que cett’ hécatombe
Fut la plus bell’ de tous les temps.

Jugeant enfin que leurs victimes
Avaient eu leur content de gnons,
Ces furi’s, comme outrage ultime,
En retournant à leurs oignons,
Ces furi’s, à peine si j’ose
Le dire, tellement c’est bas,
Leur auraient mêm’ coupé les choses:
Par bonheur ils n’en avaient pas!



Hegoak

Hou hou hou hou hou hou hou hou hou (bis)

Hegoak ebaki banizkio
Néria i—zango zen
Ez zuen al—d(e) egingo

Bainan horrela
Ez zen gehiago txoria izango
Bainan horrela
Ez zen gehiago txoria izango
Eta nik
xoria nu—en maite
Eta nik eta nik
xoria nu—en maite

La la - la la la la la la -La la - la la la - la la la
Hou hou - Hou hou

Bainan horrela
Ez zen gehiago txoria izango
Bainan horrela
Ez zen gehiago txoria izango
Eta nik

xoria nu—en maite
Eta nik eta nik
xoria nu—en maite



Il faut que je m'en aille

Buvons encore une dernière fois
À l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça m'fait d'la peine
Mais il faut que je m'en aille

Le temps est loin de nos vingt ans
Des coups de poings, des coups de sang
Mais qu'à cela ne tienne, c'est pas fini
On peut chanter quand le verre est bien rempli

Et souviens-toi de cet été
La première fois qu'on s'est saoulé
Tu m'as ramené à la maison
En chantant, on marchait à reculons

Je suis parti changer l'étoile
Sur un navire, j'ai mis la voile
Pour n'être plus qu'un étranger

Ne sachant plus très bien où il allait

J’t’ai raconté mon mariage
À la mairie d’un p’tit village
Je rigolais dans mon plastron
Quand le mair’ essayait d’ prononcer mon nom

J’t’ai pas écrit toutes ces années
Et toi aussi, t’es mariée
T’as trois enfants à faire manger
Mais j’en ai cinq si ça peut te consoler



J'm'suis fait tout p'tit

Je n'avais jamais ôté mon chapeau
Devant personne
Maintenant je rampe et je fais le beau
Quand elle me sonne
J'étais chien mchant, elle me fait manger
Dans sa menotte
J'avais des dents d'loup, je les ai changés
Pour des quenottes

Je m'suis fait tout petit devant une poupée
Qui ferme les yeux quand on la couche
Je m'suis fait tout petit devant une poupée
Qui fait "Maman" quand on la touche

J'étais dur à cuire, elle m'a converti
La fine mouche
Et je suis tombé tout chaud, tout rôti
Contre sa bouche
Qui a des dents de lait quand elle sourit
Quand elle chante
Et des dents de loup, quand elle est furie
Qu'elle est méchante

Je subis sa loi, je file tout doux
Sous son empire
Bien qu'elle soit jalouse au-delà de tout
Et même pire
Une jolie pervenche qui m'avait paru
Plus jolie qu'elle
Une jolie pervenche un jour en mourut
À coups d'ombrelle

Tous les somnambules, tous les mages m'ont
Dit sans malice, Qu'en ses bras en croix, je subirai mon Dernier supplice
Il en est de pires, il en est d'meilleurs
Mais tout prendre Qu'on se pende ici, qu'on se pende ailleurs S'il faut se pendre

---



Je chante

Je chante, je chante soir et matin
Je chante sur mon chemin
Je chante, je vais de ferme en château
Je chante pour du pain, je chante pour de l'eau

Je couche la nuit sur l'herbe des bois
Les mouches ne me piquent pas
Je suis heureux, j'ai tout et j'ai rien
Je chante sur mon chemin

Les elfes divinités de la nuit
Les elfes couchent dans mon lit
La lune se faufile à pas de loup
Dans le bois pour danser pour danser avec nous

Je sonne chez la comtesse aujourd'hui
Personne, elle est partie
Elle n'a laissé qu'un peu d'riz pour moi
Me dit un laquais chinois

Je chante mais la faim qui m'affaiblit
Tourmente mon appétit
Je tombe soudain au creux d'un sentier
Je défaille en tombant et je meurs à moitié

Et gendarmes, qui passez sur le chemin
Gendarmes, je tends les main
Pitié, j'ai faim, je voudrais manger
Je suis tout léger, léger

Au poste, d'autres moustaches m'ont dit
Au poste, ah! Mon ami !
C'est vous le chanteur ?
C'est vous le vagabond ?
On va vous enfermer, oui, votre compte est bon

Non, ficelle tu m'as sauvé de la vie
Ficelle sois donc bénie
Car, grâce à toi, j'ai rendu l'esprit
Je me suis pendu cette nuit, Et depuis…

Je chante, je chante soir et matin

Je chante sur les chemins
Je hante les fermes et les châteaux
Un fantôme qui chante, on trouve ça rigolo

Et je couche, la nuit sur l'herbe des bois
Les mouches ne me piquent pas
Je suis heureux, ça va, j'ai plus faim
Et je chante sur mon chemin



Je n'aurai pas le temps

Mmm... Je n'aurai pas le temps, pas le temps

Même en courant
Plus vite que le vent
Plus vite que le temps
Même en volant
Je n'aurai pas le temps, pas le temps

De visiter
Toute l'immensité
D'un si grand univers
Même en cent ans
Je n'aurai pas le temps de tout faire

J'ouvre tout grand mon cœur
J'aime de tous mes yeux

C'est trop peu
Pour tant de cœurs et tant de fleurs
Des milliers de jours
C'est bien trop court, c'est bien trop court

Et pour aimer
Comme l'on doit aimer
Quand on aime vraiment
Même en cent ans
Je n'aurai pas le temps, pas le temps

Mmm... Je n'aurai pas le temps, pas le temps



Jolie Bouteille

Jolie bouteille
Sacrée bouteille
Veux-tu me laisser tranquille
Je veux te quitter je veux m’en aller
Je veux recommencer ma vie

J’ai traîné
Dans tous les cafés
J’ai fait la manche bien des soirs
Les temps sont durs
Et j’suis même pas sûr
De me payer un coup à boire

J’ai mal à la tête
Et les punaises me guettent
Mais que faire dans un cas pareil
Je demande souvent
Aux passants
De me payer une bouteille

Dans la nuit
J’écoute la pluie
Un journal autour des oreilles
Mon vieux complet
Est tout mouillé
Mais j’ai toujours ma bouteille

Chacun fait
Ce qui lui plaît
Tout l’monde veut sa place au soleil
Mais moi j’m’en fous
J’n’ai rien du tout
Rien qu’une jolie bouteille

J'aime le vin
J'aime le raisin
J'aime le jus de la vigne
J'peux m'arrêter quand ça me plaît
Ça me plaît pas c'est bon signe



Kumbaya

Kumbaya my Lord, kumbaya
Kumbaya my Lord, kumbaya
Kumbaya my Lord, kumbaya
Oh Lord, kumbaya

Someone's singing Lord, kumbaya

Someone's laughing, Lord, kumbaya

Someone's crying, Lord, kumbaya

Someone's praying, Lord, kumbaya

Someone's sleeping, Lord, kumbaya



L’âme des Poètes

Longtemps, longtemps, longtemps
Après que les poètes ont disparu
Leurs chansons courent encore dans les rues
La foule les chante un peu distraite
En ignorant le nom de l’auteur
Sans savoir pour qui battait leur cœur

Parfois on change un mot, une phrase
Et quand on est à court d’idées
On fait la la la la la la
La la la la la la

Longtemps, longtemps, longtemps
Après que les poètes ont disparu
Leurs chansons courent encore dans les rues

Un jour, peut-être, bien après moi
Un jour on chantera
Cet air pour bercer un chagrin
Ou quelqu'heureux destin
Fera-t-il vivre un vieux mendiant
Ou dormir un enfant
Tournera-t-il au bord de l'eau
Au printemps sur un phono

Longtemps, longtemps, longtemps
Après que les poètes ont disparu
Leurs chansons courent encore dans les rues
Leur âme légère, c’est leurs chansons
Qui rendent gais, qui rendent tristes
Filles et garçons
Bourgeois, artistes... o**u vagabonds**



L’eau vive

Ma petite est comme l'eau,
elle est comme l'eau vive
Elle court comme un ruisseau,
que les enfants poursuivent
Courez, courez vite si vous le pouvez
Jamais, jamais vous ne la rattraperez

Lorsque chantent les pipeaux,
lorsque danse l'eau vive
Elle mène mes troupeaux,
au pays des olives
Venez, venez, mes chevreaux, mes agnelets
Dans le laurier, le thym et le serpolet

Un jour que, sous les roseaux,
sommeillait mon eau vive
Vinrent les gars du hameau
pour l'amener captive
Fermez, fermez votre cage à double clé
Entre vos doigts, l'eau vive s'envolera

Comme les petits bateaux,
emportés par l'eau vive
Dans ses yeux les jouvenceaux
voguent à la dérive
Voguez, voguez demain vous accosterez
L'eau vive n'est pas encore à marier

Pourtant un matin nouveau
à l'aube, mon eau vive
Viendra battre son trousseau,
aux cailloux de la rive
Pleurez, pleurez, si je demeure esseulé
Le ruisselet, au large, s'en est allé



L’Équipe à Jojo

On allumait une cigarette Et tout s’allumait
Et c’était la fête, le quatorze juillet
Il n’y avait jamais un copain de trop
Dans l’équipe à Jojo
Y avait moins de nuits sans guitare
Que de jours sans pain
On partageait tout et on n’avait rien
Qu’est-ce qu’on était fous,
Qu’est-ce qu’on s’en foutait
Qu’est-ce qu’on était bien

Lulu vendait ses toiles
Jacquot plongeait dans un bistrot
Dédé goûtait les vins
Moi, j’étais fort aux Halles
Et Gégé lavait les carreaux
Pierrot ne faisait rien
On s’était fait les poches
Pour se payer un vieux tacot
Fleuri sur le capot
Qui rêvait de Provence
Et qui mourut à Fontainebleau

On louait pour des prunes
Les quatre murs d’un vieux grenier
Tout prêt à s’écrouler
Mais pour toute une fortune
On n’aurait pas déménagé

Lucien a mis les voiles
Et Jacques s’est payé un bistrot
Où André boit de l’eau
Je n’suis plus fort aux Halles
Roger inspecte les impôts
Pierre cherche du boulot
J’ai changé de guitare
Mais j’ai gardé comme un cadeau
Un air qui me tient chaud Au fond de ma mémoire Celui de l’équipe à Jojo

---



L’espérance folle

C’est l’espérance folle
qui nous console
de tomber du nid
Et qui demain prépare,
pour nos guitares,
d’autres harmonies
S’élève l’espérance,
dans le silence
soudain de la nuit
Et les matins qui chantent,
déjà enchantent
nos soirs d’aujourd’hui

Viens
c’est la fête en semaine, viens
Je t’attends, tu ne sais plus rien,
plus rien ne nous sépare, viens
Viens, si les larmes t’ont fait du bien,
ce sourire est déjà le lien
Avec les beaux jours qui viennent, reviennent

C’est l’espérance folle
qui carambole
et tombe du temps
Je vois dans chaque pierre,
cette lumière
de nos cœurs battants
La mort, c’est une blague,
la même vague
nous baigne toujours
Et cet oiseau qui passe
porte la trace
d’étranges amours

C’est l’espérance folle
qui danse et vole
au-dessus des toits
Des maisons et des places,
la terre est basse,
je vole avec toi
Tout est gagné d’avance,
je recommence,
je grimpe pieds nus
Au sommet des montagnes,
mâts de cocagne
des cieux inconnus.



L'hymne à l'amour

Le ciel bleu sur nous peut s'effondrer
Et la Terre peut bien s'écrouler
Peu m'importe si tu m'aimes
Je me fous du monde entier
Tant qu'l'amour innondera mes matins
Tant qu'mon corps frémira sous tes mains
Peu m'importe les problèmes
Mon amour, puisque tu m'aimes

J'irais jusqu'au bout du monde
Je me ferais teindre en blonde
Si tu me le demandais
J'irais décrocher la Lune
J'irais voler la fortune
Si tu me le demandais
Je renierais ma patrie
Je renierais mes amis
Si tu me le demandais
On peut bien rire de moi
Je ferais n'importe quoi
Si tu me le demandais

Si un jour, la vie t'arrache à moi
Si tu meurs, que tu sois loin de moi
Peu m'importe si tu m'aimes
Car moi je mourrais aussi
Nous aurons pour nous l'éternité
Dans le bleu de toute l'immensité

Dans le ciel, plus de problème
Mon amour, crois-tu qu'on s'aime?
Dieu réunit ceux qui s'aiment



L’important c’est la rose

Toi qui marches dans le vent
Seul dans la trop grande ville
Avec le cafard tranquille du passant
Toi qu’elle a laissé tomber
Pour courir vers d’autres lunes
Pour courir d’autres fortunes
L’important

L’important c’est la rose
L’important c’est la rose
L’important c’est la rose
Crois-moi

Toi qui cherches quelque argent
Pour te boucler la semaine
Dans la ville tu promènes ton ballant
Cascadeur, soleil couchant
Tu passes devant les banques
Si tu n’es que saltimbanque
L’important

Toi, petit, que tes parents
Ont laissé seul sur la terre

Petit oiseau sans lumière, sans printemps
Dans ta veste de drap blanc
Il fait froid comme en Bohème
T’as le cœur comme en carême
Et pourtant

Toi pour qui, donnant-donnant
J’ai chanté ces quelques lignes
Comme pour te faire un signe en passant
Dis à ton tour maintenant
Que la vie n’a d’importance
Que par une fleur qui danse
Sur le temps



L’oiseau et l’enfant

Comme un enfant aux yeux de lumière
Qui voit passer au loin les oiseaux
Comme l’oiseau bleu survolant la Terre
Vois comme le monde, le monde est beau

Beau le bateau, dansant sur les vagues
Ivre de vie, d’amour et de vent
Belle la chanson naissante des vagues
Abandonnée au sable blanc

Blanc l’innocent, le sang du poète
Qui en chantant, invente l’amour

Pour que la vie s’habille de fête
Et que la nuit se change en jour

Jour d’une vie où l’aube se lève
Pour réveiller la ville aux yeux lourds
Où les matins effeuillent les rêves
Pour nous donner un monde d’amour

L’amour c’est toi, l’amour c’est moi
L’oiseau c’est toi, l’enfant c’est moi

Moi je ne suis qu’une fille de l’ombre
Qui voit briller l’étoile du soir
Toi, mon étoile qui tisse ma ronde
Viens allumer mon soleil noir

Noire la misère, les hommes et la guerre
Qui croient tenir les rênes du temps
Pays d’amour n’a pas de frontière
Pour ceux qui ont un cœur d’enfant

Comme un enfant aux yeux de lumière
Qui voit passer au loin les oiseaux
Comme l’oiseau bleu survolant la terre
Nous trouverons ce monde d’amour



La ballade des gens heureux

Notre vieille Terre est une étoile
Où toi aussi tu brilles un peu
Je viens te chanter la ballade
La ballade des gens heureux

Tu n’a pas de titre ni de grade
Mais tu dis "tu" quand tu parles à Dieu
Je viens te chanter la ballade
La ballade des gens heureux

Journaliste pour ta première page
Tu peux écrire tout ce que tu veux
Je t’offre un titre formidable
La ballade des gens heureux

Toi qui as planté un arbre
Dans ton petit jardin de banlieue
Je viens te chanter la ballade
La ballade des gens heureux

Il s’endort et tu le regardes
C’est un enfant il te ressemble un peu
Je viens lui chanter la ballade
La ballade des gens heureux

Toi la star du haut de ta vague
Descends vers nous, tu verras mieux
Je viens te chanter la ballade
La ballade des gens heureux

Roi de la drague et de la rigolade
Rouleur flambeur ou gentil petit vieux
Je viens te chanter la ballade
La ballade des gens heureux

Comme un chœur dans une cathédrale
Comme un oiseau qui fait ce qu’il veut
Tu viens de chanter la ballade
La ballade des gens heureux



La ballade nord-irlandaise

J’ai voulu planter un oranger
Là où la chanson n’en verra jamais
Là où les arbres n’ont jamais donné
Que des grenades dégoupillées

Jusqu’à Derry ma bien aimée
Sur mon bateau j’ai navigué
J’ai dit aux hommes qui se battaient
Je viens planter un oranger

Buvons un verre, allons pêcher
Pas une guerre ne pourra durer
Lorsque la bière et l’amitié
Et la musique nous ferons chanter

Je voulais planter un oranger
Là où la chanson n’en verra jamais
Il a fleuri et il a donné
Les fruits sucrés de la liberté



La Bohême

Je vous parle d'un temps
Que les moins de vingt ans
Ne peuvent pas connaître
Montmartre en ce temps-là
Accrochait ses lilas
Jusque sous nos fenêtres
Et si l'humble garni
Qui nous servait de nid
Ne payait pas de mine
C'est là qu'on s'est connu
Moi qui criait famine
Et toi qui posais nue

La bohème, la bohème
Ça voulait dire
On est heureux
La bohème, la bohème
Nous ne mangions qu'un jour sur deux

Dans les cafés voisins
Nous étions quelques-uns
Qui attendions la gloire
Et bien que miséreux
Avec le ventre creux
Nous ne cessions d'y croire
Et quand quelque bistro
Contre un bon repas chaud

Nous prenait une toile
Nous récitions des vers
Groupés autour du poêle
En oubliant l'hiver

La bohème, la bohème
Ça voulait dire
Tu es jolie
La bohème, la bohème
Et nous avions tous du génie

Souvent il m'arrivait
Devant mon chevalet
De passer des nuits blanches
Retouchant le dessin
De la ligne d'un sein
du galbe d'une hanche
Et ce n'est qu'au matin
Qu'on s'asseyait enfin
Devant un café-crème
Épuisés mais ravis
Fallait-il que l'on s'aime
Et qu'on aime la vie

La bohème, la bohème
Ça voulait dire
On a vingt ans
La bohème, la bohème
Et nous vivions de l'air du temps

Quand au hasard des jours
Je m'en vais faire un tour
À mon ancienne adresse
Je ne reconnais plus
Ni les murs, ni les rues
Qui ont vu ma jeunesse
En haut d'un escalier
Je cherche l'atelier
Dont plus rien ne subsiste
Dans son nouveau décor
Montmartre semble triste
Et les lilas sont morts

La bohème, la bohème
On était jeunes
On était fous
La bohème, la bohème
Ça ne veut plus rien dire du tout



La chaloupe à l’eau

Palam palam palam
Palam palam palam palam palam
Pam palam pampa la lam

Mettez la chaloupe à l’eau
Mettez la chaloupe à l’eau
Matelot tomba dans l’eau
M’entendy-vous ?
Et si toi, ti moqu’ de moi
Moi je m’y moqu’ de vous.

Matelot cassa sa bras
Matelot cassa sa bras
Chirurgien qui était là
M’entendy-vous
Et si toi, ti moqu’ de moi
Moi je m’y moqu’ de vous.

Li vouli qu’on li coupa
Li vouli qu’on li coupa
Matelot li vouli pas
M’entendy-vous
Et si toi, ti moqu’ de moi
Moi je m’y moqu’ de vous.

À la foire il s’en alla
À la foire il s’en alla
Et c’est là qu’il y ach’ta
M’entendy-vous
Et si toi, ti moqu’ de moi
Moi je m’y moqu’ de vous.

Une pipe et du tabac
Une pipe et du tabac
Et mon histoir’ finit là
M’entendy-vous
Et si toi, ti moqu’ de moi
Moi je m’y moqu’ de vous.



La Chasse aux Papillons

Un bon petit diable à la fleur de l’âge
La jambe légère et l’œil polisson
Et la bouche plein’ de joyeux ramages

Allait à la chasse aux papillons

Comme il atteignait l’orée du village
Filant sa quenouille il vit Cendrillon
Il lui dit "Bonjour, que Dieu te ménage"
J’t’emmène à la chasse aux papillons

Cendrillon ravie de quitter sa cage
Met sa robe neuve et ses bottillons
Et bras d’ssus bras d’ssous vers les frais bocages
Ils vont à la chasse aux papillons

Ils ne savaient pas que sous les ombrages
Se cachaient l’amour et son aiguillon
Et qu’il transperçait les cœurs de leur âge
Les cœurs de chasseurs de papillons

Quand il se fit tendre, ell’ lui dit "j’présage
Qu’ c’est pas dans les plis de mon cotillon
Ni dans l’échancrure de mon corsage
Qu’on va t’à la chasse aux papillons »

Sur sa bouche en feu qui criait: "sois sage"
Il posa sa bouche en guis’ de bâillon
Et c’fut l’plus charmant des remue-ménage
Qu’on ait vu d’mémoire de papillons

Un volcan dans l’âme, ils revinrent au village
En se promettant d’aller des millions,
Des milliards de fois et même davantage
Ensemble à la chasse aux papillons

Mais tant qu’ils s’aim’ront, tant que les nuages
Porteurs de chagrins, les épargneront
Il f’ra bon voler dans les frais bocages
Ils n’f’ront pas la chasse aux papillons



La Colline aux coralines

Deux petites flaques
Un oiseau qui boite
Sur le chemin
Donnons-nous la main
Sautons la barrière
Dans les fougères
Cherchons les fleurs
De l’accroche-cœur

De Caroline
À Madeline
Christophe ou Lison
Sur la colline
Aux coralines
Chantent cette chanson

Si les paroles
Sont un peu folles
C’est que les enfants
Inventent tout le temps
Chasse l’autruche
À cache-cache truche
Quatre moutons
Fument sur le balcon

Changeons le monde
Une seconde
Ça fera pas de mal
Au règne animal

C’est la baleine
Qui fera la laine
Et le chasseur
Qui aura peur

Le joueur de flûte
A fait la culbute
Son pantalon
N’a plus de fond
La nuit qui tombe
Fait grandir les ombres
Il faut rentrer
Maman va s’inquiéter

Et Caroline Et Madeline
Christophe et Lison
Sur la colline
Aux coralines
Se séparent en chansons



La java bleue

C'est la java bleue La java la plus belle
Celle qui ensorcelle
Quand on la danse les yeux dans les yeux
Au rythme joyeux
Quand les corps se confondent
Comme elle au monde

Il n'y en a pas deux C'est la java bleue

Il est au bal musette
Un air rempli de douceur
Qui fait tourner les têtes
Qui fait chavirer les cœurs
Quand on la danse à petits pas
Serrant celle qu'on aime dans ses bras
On les murmure dans un frisson
En écoutant chanter l'accordéon

Chéri, sous mon étreinte
Je veux te serrer plus fort
Pour mieux garder l'empreinte
Et la chaleur de ton corps
Que de promesses, que de serments
On se fait dans la folie d'un moment
Car ses serments remplis d'amour
On sait que ça ne durera pas toujours



La licorne

Quand Dieu fit l’univers il mit sur la terre
des milliers d’animaux inconnus aujourd’hui
mais la plus jolie dans ce vert paradis
la plus drôle la plus mignonne, c’était la licorne

Y avait

Des gros crocodiles
des orangs-outangs
des affreux reptiles
et des jolis moutons blancs
des chats
des rats
des éléphants
mais la plus mignonne
de toutes les bêtes à cornes,
C'était la licorne.

Quand il vit les pécheurs
faire leurs premiers péchés
Dieu se mit en colère et appela Noé:
mon bon vieux Noé, je vais noyer la terre
construis-moi un bateau pour flotter sur l'eau

METS-Y des gros Crocodiles. des orangs-outangs..... Mais n'oublie personne
N'oublie pas la mignonne La jolie licorne

Quand son bateau fut prêt
à surmonter les flots,
Noé y fit monter les animaux deux par deux
et déjà la pluie commençait à tomber
quand il cria
"Seigneur! j'ai fait pour le mieux ! "

J'AI MIS des gros Crocodiles. des orangs-outangs ... des éléphants
Mais n'oublie personne
N'oublie pas la mignonne La jolie licorne

Elles riaient les mignonnes
et pataugeaient dans l'eau,
s'amusant comme des folles,
sans voir que le bateau
emmené par Noé, les avait oubliées
et puis jamais personne n'a vu de licorne

ON VOIT des gros Crocodiles. des orangs-outangs... des éléphants

Mais jamais personne
Ne verra la mignonne la jolie licorne



La maladie d'amour

Elle court, elle court
La maladie d'amour
Dans le cœur des enfants
De 7 à 77 ans
Elle chante, elle chante
La rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds, les cheveux gris

Elle fait chanter les hommes
Et s'agrandir le monde
Elle fait parfois souffrir
Tout le long d'une vie
Elle fait pleurer les femmes
Elle fait crier dans l'ombre
Mais le plus douloureux
C'est quand on en guérit

Elle surprend l'écolière
Sur le banc d'une classe
Par le charme innocent

D'un professeur d'anglais
Elle foudroie dans la rue
Cet inconnu qui passe
Et qui n'oubliera plus
Ce parfum qui volait



La maman des poissons

Si l’on ne voit pas pleurer les poissons
Qui sont dans l’eau profonde
C’est que jamais quand ils sont polissons
Leur maman ne les gronde
Quand ils s’oublient à faire pipi au lit
Ou bien sur leurs chaussettes
Ou à cracher comme des pas polis
Elle reste muette
La maman des poissons elle est bien gentille

Ell’ ne leur fait jamais la vie
Ne leur fait jamais de tartine
Ils mangent quand ils ont envie
Et quand ça a dîné ça r’dîne

La maman des poissons
elle a l’œil tout rond
On ne la voit jamais
froncer les sourcils
Ses petits l’aiment bien
elle est bien gentille
et moi je l’aime bien…

avec du citron
La maman des poissons ...
elle est bien gentille !

S'ils veulent prendre un petit ver
Elle les approuve des deux ouïes
Leur montrant comment sans ennuis
On les décroche de leur patère

S'ils veulent être maquereaux
C'est pas elle qui les empêche
De s'faire des raies bleues sur le dos
Dans un banc à peinture fraîche

J'en connais un qui s'est marié
À une grande raie publique
Il dit quand elle lui fait la nique
« Ah, qu'est-ce qui tu me fais, ma raie ! »

Si l'on ne voit pas pleurer les poissons
Qui sont dans l'eau profonde
C'est que jamais quand ils sont polissons
Leur maman ne les gronde
Quand ils s'oublient à faire pipi au lit
Ou bien sur leurs chaussettes
Ou à cracher comme des pas polis
Elle reste muette

La maman des poissons.... elle est bien gentille



La Marie-Joseph

Encore heureux qu'il ait fait beau
Et qu'la Marie-Joseph soit un bon bateau
Encore heureux qu'il ait fait beau
Et qu'la Marie-Joseph soit un bon bateau

Ça nous a pris
Trois mois complets
Pour découvrir quels étaient ses projets
Quand le père nous l'a dit Ahhhhhhhh !
C'était trop beau
Pour les vacances nous avions un bateau

D'un bond d'un seul et sans hésitations
On s'documente sur la navigation
En moins d'huit jours nous fûmes persuadés
Qu' la mer pour nous n'aurait plus de secrets

Le père alors fit preuve d'autorité
J'suis ingénieur, laissez-moi commander
D'vant le résultat on lui a suggéré
Qu'un vrai marin vienne nous accompagner

Alors j'ai dit : "j'vais prendre la direction
Ancien marin, j'sais la navigation"
J'commence à croire qu' c'était prématuré
Faut pas confondre Guitare et Naviguer

Au bout d'trois heures de notre exhibition
L'un d'nous se r'lève avec stupéfaction
Car on s'était pas beaucoup déplacé
Rapport à l'ancre // qu'on n'avait pas r'montée

Côté jeunes filles, c'était pas mal…
Ça nous a coûté l'écoute de grand-voile
En la coupant Suzon dit :
« J'me rappelle
Qu'un d'mes louv'teaux voulait de la ficelle »

Pour la deuxième fallait pas la laisser
Toucher la barre ou même s'en approcher
Car en moins d'deux on était vent debout
« J'aime tant l'expression… disait-elle… pas vous

Quand finalement on a pu réparer
Alors on s'est décidé à rentrer
Mais on n'a jamais trouvé l'appontement
Car à minuit… on n'y voit pas tellement.

On dit : « Maussade comme un marin breton »
Moi j'peux vous dire
qu 'c'est pas mon impression
Car tous les gars du côté d'Noirmoutier
Ne sont pas prêts d'arrêter de rigoler



La mauvaise réputation

Au village, sans prétention
J'ai mauvaise réputation
Qu'je m'démène ou qu'je reste coi
Je pass' pour un je-ne-sais-quoi
Je ne fait pourtant de tort à personne
En suivant mon chemin de petit bonhomme
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux

Tout le monde médit de moi
Sauf les muets, ça va de soi

Le jour du Quatorze Juillet
Je reste dans mon lit douillet
La musique qui marche au pas
Cela ne me regarde pas
Je ne fais pourtant de tort à personne
En n'écoutant pas le clairon qui sonne
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux

Tout le monde me montre au doigt
Sauf les manchots, ça va de soi

Quand j'croise un voleur malchanceux
Poursuivi par un cul-terreux
J'lance la patte et pourquoi le taire
Le cul-terreux se r'trouve par terre
Je ne fait pourtant de tort à personne
En laissant courir les voleurs de pommes
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux

Tout le monde se rue sur moi
Sauf les culs-de-jatte, ça va de soi

Pas besoin d’être Jérémie
Pour d’viner l’sort qui m’est promis
S’ils trouv’nt une corde à leur goût
Ils me la passeront au cou
Je ne fait pourtant de tort à personne
En suivant les ch’mins qui n’mènent pas à Rome
Mais les brav’s gens n’aiment pas que
L’on suive une autre route qu’eux
Non les brav’s gens n’aiment pas que
L’on suive une autre route qu’eux

Tout l’mond’ viendra me voir pendu
Sauf les aveugles, bien entendu !



La Mer

La mer, qu’on voit danser,
Le long des golfes clairs,
A des reflets d’argent,
La mer,
Des reflets changeants sous la pluie.

La mer, au ciel d’été,
Confond ses blancs moutons,
Avec les anges si purs,
La mer,
Bergère d’azur infini.

Voyez, près des étangs
Ces grands roseaux mouillés

Voyez ces grands oiseaux blancs
Et ces maisons rouillées.

La mer, les a bercés,
Le long des golfes clairs,
Et d'une chanson d'amour,
La mer,
A bercé mon cœur, pour la vie.



La Montagne

Pourtant que la montagne est belle
Comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles
Que l'automne vient d'arriver

Ils quittent un à un le pays
Pour s'en aller gagner leur vie
Loin de la terre où ils sont nés
Depuis longtemps ils en rêvaient
De la ville et de ses secrets
Du formica et du ciné
Les vieux, ça n'était pas original
Quand ils s'essuyaient machinal
D'un revers de manche les lèvres
Mais ils savaient tous à propos
Tuer la caille ou le perdreau
Et manger la tomme de chèvre

Avec leurs mains dessus leurs têtes

Ils avaient monté des murettes
Jusqu'au sommet de la colline
Qu'importent les jours, les années
Ils avaient tous l'âme bien née
Noueuse comme un pied de vigne
Les vignes elles courent dans la forêt
Le vin ne sera plus tiré
C'était une horrible piquette
Mais il faisait des centenaires
À ne plus que savoir en faire
S'il ne vous tournait pas la tête

Deux chèvres et puis quelques moutons
Une année bonne et l'autre non
Et sans vacances et sans sorties
Les filles veulent aller au bal
Il n'y a rien de plus normal
Que de vouloir vivre sa vie
Leur vie, ils seront flics ou fonctionnaires
De quoi attendre sans s'en faire
Que l'heure de la retraite sonne
Il faut savoir ce que l'on aime
Et rentrer dans son H.L.M.
Manger du poulet aux hormones



La petite diligence

Mon arrière Grand-Mère m'a conté
L'histoire de son mariage

C’est un beau roman du temps passé
Qui débuta par un beau voyage
En ce temps-là, pour aller loin,
On connaissait à peine le train
Et l’on trouvait déjà bien beau
La voiture et les chevaux!

La petite diligence
Sur les beaux chemins de France
S’en allait en cahotant
Voyageurs toujours contents
Il y avait un vieux notaire
Un curé et son bréviaire
Une fille à marier
Un monsieur très distingué
Le notaire dormait, le curé priait
La belle rougissait en silence;
Le monsieur parlait et lui récitait
Des rondeaux et des sonnets
La petite diligence
Sur les beaux chemins de France
S’en allait en cahotant
Par la pluie et le beau temps

Lorsque les chevaux péniblement
Avaient fait trente kilomètres
A l’hostellerie du "Cheval Blanc »
On passait la nuit, pour s’en remettre;
Pour aller de Paris à Tours,
Il fallait bien au moins huit jours
Evidemment ça donnait le temps
De se connaître amplement

La petite diligence
Sur les beaux chemins de France
S’en allait en cahotant
Voyageurs toujours contents
Lorsque la côte était dure
Ils descendaient de voiture
Et poussaient allègrement
Car c’était le règlement
Le ciel était bleu et le beau monsieur

Faisait les doux yeux à la belle.
Tandis que le curé se disait: « Ca y est!
Ces deux-là je vais les marier! »
La petite diligence
Sur les beaux chemins de France
Arriva enfin à Tours
Et c’est tout le roman d’amour

C’est toujours pareil en France
Mis à part les diligences
Quand on veut se marier
Il faut savoir voyager
Il faut savoir voyager Hue!



La petite fugue

C'était toujours la même
mais on l'aimait quand même
La fugue d'autrefois,
qu'on jouait tous les trois
On était malhabiles,
elle était difficile
La fugue d'autrefois,
qu'on jouait tous les trois

Eléonore attaquait le thème au piano
On trouvait ça tellement beau
Qu'on en oubliait de jouer pour l'écouter
Elle s'arrêtait brusquement et nous regardait

Du haut de son tabouret
Elle disait reprenez à fa mi, fa mi ré

Souviens-toi qu'un violon fut jeté sur le sol
Car c'était toujours le sol
Qui gênait Nicolas quand il était bémol
Quand les voisins commençaient à manifester
C'était l'heure du goûter
Salut Jean-Sébastien et à jeudi prochain

Un jour Eléonore a quitté la maison
Emportant le diapason
Depuis ce jour
nous n'accordons plus nos violons
L'un après l'autre
nous nous sommes dispersés
La fugue seule est restée
Mais chaque fois que je l'entends,
c'est le printemps



La prière

Par le petit garçon
qui meurt près de sa mère
Tandis que des enfants

s’amusent au parterre ;
Et par l’oiseau blessé
qui ne sait pas comment
Son aile tout à coup
s’ensanglante et descend
Par la faim et la soif
et le délire ardent
Je vous salue, Marie.

Par les gosses battus
par l’ivrogne qui rentre,
Par l’âne qui reçoit
des coups de pied au ventre
Et par l’humiliation
de l’innocent châtié,
Par la vierge vendue
qu’on a déshabillée,
Par le fils dont la mère
a été insultée
Je vous salue, Marie.

Par la vieille qui
trébuchant sous trop de poids
S’écrie : "Mon Dieu !"
Par le malheureux dont les bras
Ne purent s’appuyer
sur une amour humaine
Comme la Croix du Fils
sur Simon de Cyrène ;
Par le cheval tombé
sous le chariot qu’il traîne :
Je vous salue, Marie.

Par les quatre horizons
qui crucifient le Monde,
Par tous ceux dont la chair
se déchire ou succombe,
Par ceux qui sont sans pieds,
par ceux qui sont sans mains,
Par le malade que
l’on opère et qui geint
Et par le juste mis

au rang des assassins :
Je vous salue, Marie.

Par la mère apprenant
que son fils est guéri,
Par l'oiseau rappelant
l'oiseau tombé du nid,
Par l'herbe qui a soif
et recueille l'ondée,
Par le baiser perdu
par l'amour redonné,
Et par le mendiant
retrouvant sa monnaie :
Je vous salue, Marie



La romance de Paris

Ils s'aimaient depuis deux jours à peine
Y a parfois du bonheur dans la peine
Mais depuis qu'ils étaient amoureux
Leur destin n'était plus malheureux
Ils vivaient avec un rêve étrange
Et ce rêve était bleu comme les anges
Leur amour était un vrai printemps, oui
Aussi pur que leurs tendres vingt ans

C'est la romance de Paris
Au coin des rues, elle fleurit
Ça met au coeur des amoureux
Un peu de rêve et de ciel bleu
Ce doux refrain de nos faubourgs
Parle si gentiment d'amour
Que tout le monde en est épris
C'est la romance de Paris

La banlieue était leur vrai domaine
Ils partaient à la fin de la semaine
Dans les bois pour cueillir le muguet
Ou sur un bateau pour naviguer
Ils buvaient aussi dans les guinguettes
Du vin blanc qui fait tourner la tête
Et quand ils se prenait un baiser, oui
Tous les couples en dansant se disaient

C'est ici que s'arrête mon histoire
Vous aurez de la peine à me croire?
Si j'vous dis qu'il s'aimèrent chaque jour
Qu'ils vieillirent avec leur tendre amour
Qu'ils fondèrent une famille admirable
Et qu'ils eurent des enfants adorables
Qu'ils moururent gentiment, inconnus
En partant comme ils étaient venus



La Sobirana

Hou hou hou hou hou hou

Despuish l’aup Italiana,
A truvèrs vilas, e monts, e lanas
E dinc a la mar grana
Que senhoreja ua sobirana

Entant de milas annadas
Qu’audin son arríder de mainada
Sas cantas encantadas
Sons mots d’amor de hemna tant aimada

Jo que l’escotarèi
Com s’escota a parlar ua hada
Jo que la servirèi
Dinc a la mea darrèra alenada

Un dia un beròi dia
Tots conesheràn ma sobirana
Ma mair, ma sòr, ma hilha
Ma bèra amor, qu’ei la lenga occitana



La télé en panne

C'était un soir, messieurs mesdames,
où la télé était en panne.

Ah, je m'en souviendrai longtemps,
ce fut un sacré bon moment.
On allait dîner tranquillement,
sans dévorer le petit écran
Sans se barder la chemise de nouilles
En regardant causer ces andouilles.

C'était un soir, messieurs mesdames,
où la télé était en panne.
On allait louper, à coup sûr,
les attentats, tous les coups durs.
Tout ce qui dégringole à la ronde
sur la calebasse du pauvre monde
Et tout le cortège désabusé
des mêmes qui sont toujours lésés.

C'était un soir, messieurs mesdames,
où la télé était en panne.
Su'l'coup, mes parents, pris de court,
voulaient appeler police secours.
Ils se sont rués sur le palier
et le moral sal'ment cisaillé
Prenant leur courage à deux mains,
ils ont parlé à leurs voisins.

C'était un soir, messieurs mesdames,
où la télé était en panne.
Dans les étages de haut en bas,
c'était partout le même tabac.
C'était la panique dans la strasse,
ils trouvaient ça tous dégueulasse
Qu'un gouvernement libéral
puisse tolérer un tel scandale.

C'était un soir, messieurs mesdames,
où la télé était en panne.
On les a tous emmenés chez nous,
moi, j'ai décroché mon biniou.
Papa prit son accordéon,
le voisin du dessus son violon.
On a fait un bœuf du tonnerre,
un truc qui vous fout le cul par terre.

Pour finir la nuit, messieurs dames,
Cupidon se mêlant aux programmes
Incroyablement pour maman,
Ce fut un sacré bon moment.
Et quand mon vieux lui a dit je t'aime,
ce fut comme un second baptême
Elle avait les calots brillants,
un coup de grisou dans le palpitant.

C'était un soir, messieurs mesdames,
où la télé était en panne.
Pourtant, grâce à ce jour funeste,
on a monté un chouette orchestre.
Nous vendîmes nos télés aux puces,
on vit maintenant de nos chorus
Et ça nous fait bien rigoler,
demain, on passe à la télé.



La tendresse

On peut vivre sans richesse
Presque sans le sou
Des seigneurs et des princesses
Y en a plus beaucoup
Mais vivre sans tendresse
On ne le pourrait pas
Non, non, non, non
On ne le pourrait pas

On peut vivre sans la gloire
Qui ne prouve rien
Être inconnu dans l'histoire
Et s'en trouver bien
Mais vivre sans tendresse
Il n'en est pas question
Non, non, non, non
Il n'en est pas question

Quelle douce faiblesse
Quel joli sentiment
Ce besoin de tendresse
Qui nous vient en naissant
Vraiment, vraiment, vraiment

Le travail est nécessaire
mais s'il faut rester
des semaines sans rien faire
Hé bien on s'y fait
Mais vivre sans tendresse
Le temps nous paraît long
Non non non non
Le temps nous paraît long

Dans le feu de la jeunesse
Naissent les plaisirs
Et l'amour fait des prouesses
Pour nous éblouir
Oui, mais sans la tendresse
L'amour ne serait rien
Non, non, non, non
L'amour ne serait rien

Un enfant vous embrasse
Parce qu'on le rend heureux
Tous nos chagrins s'effacent
On a les larmes aux yeux
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu

Dans votre immense sagesse
Immense ferveur
Faites donc pleuvoir sans cesse

Au fond de nos cœurs
Des torrents de tendresse
Pour que règne l'amour
Règne l'amour
Jusqu'à la fin des jours



La Valse brune

C’est la Valse Brune
Des chevaliers de la lune
Que la lumièr’ importune
Et qui recherchent un coin noir.
C’est la Valse Brune
Des chevaliers de la lune
Chacun avec sa chacune
La danse le soir.

Ils ne sont pas des gens à valse lente
Les bons rôdeurs qui glissent dans la nuit
Ils lui préfèrent la vals’ entraînante
Souple, rapid’ où l’on tourne sans bruit
Silencieux, ils enlacent leurs belles,
Mêlant la cott’ avec le cotillon.
Légers, légers ils partent avec elles
Dans un gai tourbillon

Ils ne sont pas tendres pour leurs épouses,
Et, quand il faut, savent les corriger.
Un seul soupçon de leurs âmes jalouses
Et les rôdeurs sont prêts à se venger.
Tandis qu'ils font, à Berthe, à Léonore
Un madrigal en vers de leur façon,
Un brave agent, de son talon sonore,
Souligne la chanson.

Quand le rôdeur, dans la nuit, part en chasse
Et qu'à la gorge il saisit un passant,
Les bons amis, pour que tout bruit s'efface,
Non loin de lui chantent en s'enlaçant.
Tandis qu'il pille un logis magnifique,
Où d'un combat il sait sortir vainqueur,
Les bons bourgeois, grisés par la musique
Murmurent tous en chœur...
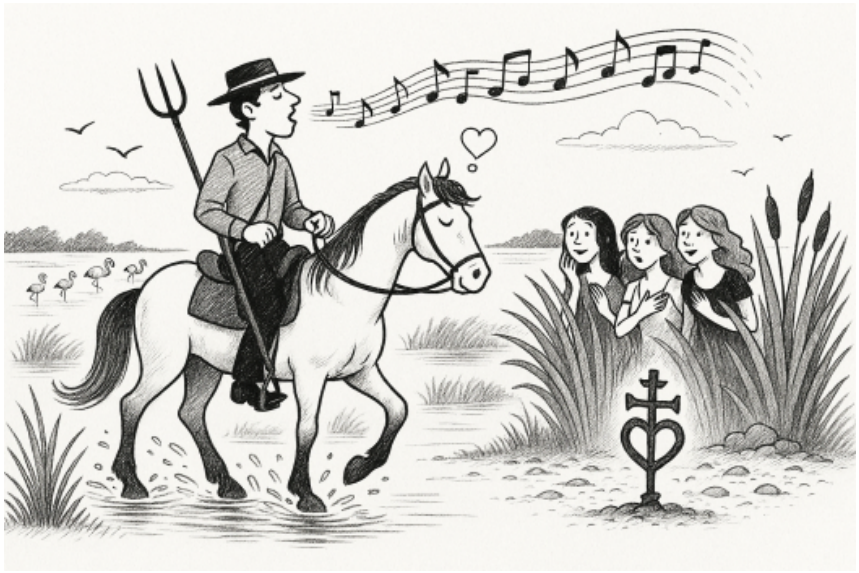


La vie en rose

Des yeux qui font baisser les miens
Un rire qui se perd sur sa bouche
Voilà le portrait sans retouches
De l'homme auquel j'appartiens

Quand il me prend dans ses bras
Qu'il me parle tout bas

Je vois la vie en rose
Il me dit des mots d'amour
Des mots de tous les jours
Mais moi, ça me fait quelque chose
Il est entré dans mon cœur
Une grande part de bonheur
Dont je connais la cause
C'est lui pour moi, moi pour lui dans la vie
Il me l'a dit, l'a juré pour la vie
Et dès que je l'aperçois
Alors je sens en moi
Mon cœur qui bat

Des nuits d'amour à plus finir
Un grand bonheur qui prend sa place
Des ennuis, des chagrins s'effacent
Heureux, heureux à en mourir



Le chant d’un gardian de Camargue

C’est le chant d’un gardian de Camargue
Belles filles, attendez son retour
Attendez, et pourtant prenez garde
Car son chant c’est celui de l’amour

Ladia, quand il reviendra

Ladia, il vous sourira
Ladia, puis il vous prendra dans ses bras

Votre cœur dira "oui", par mégarde
Et alors votre cœur sera pris
Car le chant d’un gardian qui s’attarde
Prend les cœurs et les garde pour lui

Ô vous qui entendez ce chant
Gardez vos belles fermement
Le chant d’un gardian de Camargue
C’est l’adieu pour un amant

C’est le chant d’un gardian de Camargue
Belles filles, attendez son retour
Attendez, et pourtant prenez garde
Car son chant c’est celui de l’amour

Ladia, quand il reviendra
Ladia, il vous sourira
Ladia, puis il vous prendra dans ses bras

Votre cœur dira "oui", par mégarde
Et alors votre cœur sera pris
Car le chant d’un gardian qui s’attarde
Prend les cœurs et les garde pour lui



Le chemin de papa

Il était un peu poète et un peu vagabond
Il n’avait jamais connu ni patrie, ni patron
Il venait de n’importe où, allait aux quatre vents

Mais dedans sa roulotte nous étions dix enfants
Et le soir, autour d'un feu de camp
On rêvait d'une maison blanche en chantant

Qu'il est long, qu'il est loin, ton chemin, papa
C'est vraiment fatigant d'aller où tu vas
Qu'il est long, qu'il est loin, ton chemin, papa
Tu devrais t'arrêter dans ce coin

Mais il ne nous écoutait pas et dès le petit jour
La famille reprenait son voyage au long cours
À peine le temps pour notre mère
de laver sa chemise
Et nous voilà repartis
pour une nouvelle Terre Promise
Et le soir, autour d'un feu de camp
Elle rêvait d'une maison blanche en chantant

Et c'est ainsi que cahotant à travers les saisons
C'est ainsi que regardant par-dessus l'horizon
Sans même s'en apercevoir
notre père nous a semés
Aux quatre coins du monde
comme des grains de blé
Et quelque part au bout de l'univers
Roule encore la vieille roulotte de mon père



Le galérien

Je m'souviens, ma mère m'aimait

Et je suis aux galères
Je m'souviens ma mère disait :
Mais je n'ai pas cru ma mère
Ne traîne pas dans les ruisseaux
T'bats pas comme un sauvage
T'amuse pas comme les oiseaux
Elle me disait d'être sage.

J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'voulais courir la chance
J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'voulais qu'chaque jour soit dimanche
Je m'souviens ma mère pleurait
T'en vas pas chez les filles
Fais donc pas toujours c'qui t'plaît
Pour les prisons y a des grilles

Rythmé marche militaire
Un jour les soldats du roi
T'emmèn'ront aux galères
Tu t'en iras trois par trois
Com' ils ont emm'né ton père
Tu auras la tête rasée
On te mettra des chaînes
T'en auras les reins brisés
Et moi j'en mourrai de peine.

Toujours, toujours tu ram'ras
Quand tu s'ras aux galères
Toujours toujours tu ram'ras
Tu pens'ras p't'être à ta mère
J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais j'ai pas cru ma mère
Et je m'souviens qu'elle m'aimait
Pendant qu' je rame aux galères.



Le Général Castagnétas

C'était le plou grand zénéral dou Mexique
José de las Castagnetas
C'était vraiment ouné type fantastique
C'était oune as ! oune très grand as !

Il était né à Mexico
C'était oune drôle de zigoto
Ça n'est pas qu'il était costaud
Àh part ça il était très beau

Il portait oune grand sombrero
Il avait oune pistoleto
Avec des sabres et des couteaux
Qué ça donnait froid dans le dos

C'était le plou grand zénéral dou Mexique...

Sa moustasse était comé ça
Ses épaulettes comé ça
Son sombrero grand comé ça
Ma loui l'était grand comé ça - Ma !!!

C'était le plou grand zénéral dou Mexique...

Ma il faut faire bien attention
Avec ces révoloutions
Qué pour un oui qué pour un non
On prend une balle dans le citron

Sa mort était pour la natsionn'
Une terrible perdition
Et c'était pour cette raisonn'
Qu'il sortait pas de sa maison

C'était le plou grand zénéral dou Mexique...

Il avait des médailles tout ça
Oune masque à gaz comé ça
Dos arquébous non pas
dos tres arquébous comé ça
Pour lui qui était grand comé ça
Non pas comé ça comé ça Ma !!!

C'était le plou grand zénéral dou Mexique...

Pourtant on eut bésoin de loui
On vint le serser oune nouit
Qué cette fois dans le pays
Ça sentait oune peu ..... le roussi
Pada pada pada pampam

Mon zénéral hardi hardi
Debout là-d'dans qu'on loui a dit
Mais il en fut tellement surpris
Qu'il en tomba mort dans son lit

Pom pom popom pompopom popom popom
C'était le plou grand zénéral dou Mexique
José de las Castagnetas

On lui fit des founérailles fantastiques
Founerallas nacionalas
Avec des larmes comé ça
Des couronnes comé ça
Des discours longs comé ça
Por loui qu'était grand comé ça - Ma !!!

C'était le plou grand zénéral dou Mexique...
José de las Castagnetas
C'était vraiment ouné type fantastique

C’était oune as ! oune très grand as !

C’était le plou grand zénéral dou Mexique
Y a pas qu’chez eux qu’y en comme ça Tagada Car nous on en a vu des tas
Des petits des grands des gros des gras Anda !!!



Le jardin d’Elvire

Dans le jardin d’Elvire
On a vu un navire
Une jolie corvette
Au milieu des violettes
Dans la vigne sauvage
Cent hommes d’équipage
Les petits pois montaient
Les matelots chantaient

Y’a cent marins
Dans mon jardin
Le vent souffle sur les buissons
Serrez le volant d’artimon
Le vent mollit sur l’aubépine
Gabiers larguez la brigantine
Ohé, ohé du bateau
Oh oh oh oh

L’amour m’est venu trop tôt
Oh oh oh oh

Elvire à son jardin
Descend de grand matin
« Expliquez-moi pourquoi
Ce navire est chez moi. »
Sur le pont réuni
L’équipage lui dit :
« On n’en sait rien du tout
Mais comment allez-vous ? »

La belle étant partie
S’en revint à midi
Plus de navire en vue
Tout avait disparu
Mais dans la giroflée
De sel toutes givrées
Trois étoiles de mer
Jusqu’au soir fredonnèrent



Le jardin extraordinaire

C’est un jardin extraordinaire
Il y a des canards qui parlent anglais
Je leur donne du pain. Ils remuent leur derrière

En me disant Thank you very much, Monsieur Trénet

On y voit aussi des statues
Qui se tiennent tranquilles tout le jour, dit-on
Mais moi, je sais que, dés la nuit venue
Elles s'en vont danser sur le gazon

Papa, c'est un jardin extraordinaire
Il y a des oiseaux qui tiennent un buffet
Ils vendent du grain, des petits morceaux de gruyère
Comme clients ils ont Monsieur le Maire et le sous-préfet

Il fallait bien trouver,
dans cette grande ville maussade
Oú le touristes s'ennuient
au fond de leurs autocars
Il fallait bien trouver
un lieu pour la promenade
J'avoue que ce samedi-là
je suis entré par hasard

Dans, dans, dans… Un jardin extraordinaire
Loin des noirs buildings et des passages cloutés
Y avait un bal que donnaient des primevères
Dans un coin de verdure, les petites grenouilles chantaient

Une chanson pour saluer la lune
Dés que celle-ci parut, toute rose d'émotion
Elles entonnèrent, je crois, la valse brune

Une vieille chouette me dit : Quelle distinction !

Maman ! dans ce jardin extraordinaire
Je vis soudain passer la plus belle des filles
Elle vint près de moi,
et la me dit sans manières
Vous me plaisez beaucoup

J’aime les hommes dont le yeux brillent

Il fallait bien trouver,
dans cette grande ville perverse
Une gentille amourette,
un petit flirt de vingt ans
Qui me fasse oublier
que L’amour est un commerce
Dans les bars de la cité
Oui, mais oui mais pas dans

Dans, dans, dans Mon jardin extraordinaire
Un ange du bizarre, un agent nous dit
Étendez-vous sur la verte bruyère
Je vous jouerai du luth
pendant que vous serez réunis

Cet agent était un grand poète
Mais nous préférions, Artémise et moi
La douceur de une couchette secrète
Qu’elle me fit découvrir au fond du bois

Pour ceux qui veulent savoir
où ce jardin se trouve
Il est, vous le voyez, ou cœur de ma chanson
J’y vole parfois quand un chagrin m’éprouve
Il suffit pour ça d’ un peu d’imagination



Le Marchand de Bonheur

Nous sommes les vagabonds
Les marchands de bonheur
On n'a que des chansons
À mettre dans les cœurs
Vous nous verrez passer,
chacun à votre tour
Passer au vent léger,
au moment de l'amour

Y a les quatre saisons pour aller flâner
Et semer des moissons de baisers
Y a l'automne et l'hiver, le ciel et la mer
Le printemps et l'été pour chanter

Vous êtes des enfants qui vous donnez du mal
Du mal pour vous aimer et du mal pour pleurer
Nous arrivons à temps, à temps c'est bien normal
Pour aller réparer ce que vous déchirez

Y a les quatre saisons pour sécher vos pleurs
Et changer l'horizon de vos cœurs
Y a l'automne et l'hiver, le ciel et la mer
Le printemps et l'été pour chanter

On donne à bon marché de quoi rire de tout
De quoi rire de tout, plutôt que d'en pleurer
On ne demande rien pour nous dédommager

Qu’à voir sur le chemin la joie qu’on a donnée

Y a les quatre saisons pour sécher vos pleurs
Et changer l’horizon de vos cœurs
Y a l’automne et l’hiver, le ciel et la mer
Le printemps et l’été pour chanter



Le Métèque

Avec ma gueule de métèque
De Juif errant, de pâtre grec
Et mes cheveux aux quatre vents
Avec mes yeux tout délavés
Qui me donnent l’air de rêver
Moi qui ne rêve plus souvent
Avec mes mains de maraudeur
De musicien et de rôdeur
Qui ont pillé tant de jardins
Avec ma bouche qui a bu
Qui a embrassé et mordu
Sans jamais assouvir sa faim

Avec ma gueule de métèque
De Juif errant, de pâtre grec
De voleur et de vagabond
Avec ma peau qui s’est frottée
Au soleil de tous les étés
Et tout ce qui portait jupon

Avec mon cœur qui a su faire
Souffrir autant qu'il a souffert
Sans pour cela faire d'histoires
Avec mon âme qui n'a plus
La moindre chance de salut
Pour éviter le purgatoire

Avec ma gueule de métèque
De Juif errant, de pâtre grec
Et mes cheveux aux quatre vents
Je viendrai, ma douce captive
Mon âme sœur, ma source vive
Je viendrai boire tes vingt ans
Et je serai prince de sang
Rêveur ou bien adolescent
Comme il te plaira de choisir
Et nous ferons de chaque jour
Toute une éternité d'amour
Que nous vivrons à en mourir



Le petit bonheur

C'est un petit bonheur que j'avais ramassé
Il était tout en pleurs sur le bord d'un fossé
Quand il m'a vu passer, il s'est mis à crier
Monsieur ramassez-moi,
chez vous emmenez-moi

Mes frères m’ont oublié,
je suis tombé, je suis malade
Si vous n’me cueillez point,
je vais mourir quelle balade
Je me ferai petit, tendre et soumis,
je vous le jure
Monsieur, je vous en prie,
délivrez-moi de ma torture

J’ai pris le petit bonheur
l’ai mis sous mes haillons
J’ai dit, "faut pas qu’il meure,
viens-t’en dans ma maison"
Alors le petit bonheur a fait sa guérison
Sur le bord de mon cœur
y avait une chanson
Mes jours, mes nuits,
mes deuils, mes peines, mon mal,
tout fut oublié
Ma vie de désœuvré j’avais l’dégoût
d’la recommencer
Quand il pleuvait dehors
ou qu’mes amis m’faisaient des peines
J’prenais mon petit bonheur
et j’lui disais, "c’est toi ma reine »

Mon bonheur a fleuri, il a fait des bourgeons
C’était le paradis, ça s’voyait sur mon front
Or un matin joli que j’sifflais ce refrain
Mon bonheur est parti
sans me donner la main
J’eu beau le supplier, le cajoler,
lui faire des scènes
Lui montrer le grand trou
qu’il me faisait au fond du cœur
Il s’en allait toujours la tête haute
sans joie, sans haine
Comme s’il ne pouvait plus voir le soleil
dans ma demeure

J’ai bien pensé mourir de chagrin et d’ennui
J’avais cessé de rire, c’était toujours la nuit

Il me restait l’oubli, il me restait l’mépris
Enfin que j’me suis dit, il me reste la vie
J’ai repris mon bâton,
mes deuils, mes peines, et mes guenilles
Et je bats la semelle
dans des pays de malheureux
Aujourd’hui quand je vois
une fontaine ou une fille
Je fais un grand détour
ou bien je me ferme les yeux



Le p’tit oiseau de toutes les couleurs

Ce matin je sors de chez moi
Il m’attendait il était là
Il sautillait sur le trottoir
Mon Dieu qu’il était drôle à voir
Le p’tit oiseau de toutes les couleurs
Le p’tit oiseau de toutes les couleurs
Ça f’sait longtemps que j’n’avais pas vu
Un petit oiseau dans ma rue
Je ne sais pas ce qui m’a pris
Il faisait beau je l’ai suivi
Le p’tit oiseau de toutes les couleurs
Le p’tit oiseau de toutes les couleurs
Où tu m’emmènes dis
où tu m’entraînes dis

Va pas si vite dis attends-moi
Comme t’es pressé dis t’as rendez-vous dis
Là où tu vas dis j’vais avec toi

On passe devant chez Lucio
Qui me fait hé qui me fait ho
Je ne me suis pas arrêté
Pardon l’ami je cours après
Un p’tit oiseau de toutes les couleurs
Un p’tit oiseau de toutes les couleurs
Sur l’avenue je n’l’ai plus vu
J’ai cru que je l’avais perdu
Mais je l’ai entendu siffler
Et c’était lui qui me cherchait
Le p’tit oiseau de toutes les couleurs
Le p’tit oiseau de toutes les couleurs

On est arrivé sur le port
Il chantait de plus en plus fort
S’est retourné m’a regardé
Au bout d’la mer s’est envolé
J’peux pas voler dis j’peux pas nager dis
J’suis prisonnier dis m’en veux pas
Et bon voyage dis reviens-moi vite dis
Le p’tit oiseau de toutes les couleurs



Le Parapluie

Il pleuvait fort sur la grand-route
Elle cheminait sans parapluie
J'en avais un, volé, sans doute
Le matin même à un ami
Courant alors à sa rescousse
Je lui propose un peu d'abri
En séchant l'eau de sa frimousse
D'un air très doux, elle m'a dit « oui »

Un petit coin de parapluie
Contre un coin de paradis
Elle avait quelque chose d'un ange
Un petit coin de paradis
Contre un coin de parapluie
Je ne perdais pas au change, pardi

Chemin faisant, que ce fut tendre
D'ouïr à deux le chant joli
Que l'eau du ciel faisait entendre
Sur le toit de mon parapluie
J'aurais voulu, comme au déluge
Voir sans arrêt tomber la pluie
Pour la garder, sous mon refuge
Quarante jours, quarante nuits

Mais bêtement, même en orage
Les routes vont vers des pays
Bientôt le sien fit un barrage
À l'horizon de ma folie
Il a fallu qu'elle me quitte
Après m'avoir dit grand merci
Et je l'ai vue toute petite
Partir gaiment vers mon oubli



Le petit cheval blanc

Le petit cheval dans le mauvais temps
Qu'il avait donc du courage
C'était un petit cheval blanc
Tous derrière, tous derrière
C'était un petit cheval blanc
Tous derrière et lui devant

Il n'y avait jamais de beau temps
Dans ce pauvre paysage
Il n'y avait jamais de printemps
Ni derrière, ni derrière
Il n'y avait jamais de printemps
Ni derrière, ni devant

Mais toujours il était content
Menant les gars du village
À travers la pluie noire des champs
Tous derrière, tous derrière
À travers la pluie noire des champs
Tous derrière et lui devant

Sa voiture allait poursuivant
Sa belle petite queue sauvage
C'est alors qu'il était content
Tous derrière et tous derrière
C'est alors qu'il était content
Tous derrière et lui devant

Mais un jour, dans le mauvais temps

Un jour qu'il était si sage
Il est mort par un éclair blanc
Tous derrière et tous derrière
Il est mort par un éclair blanc
Tous derrière et lui devant

Il est mort sans voir le beau temps
Qu'il avait donc du courage
Il est mort sans voir le beau temps
Ni derrière, ni derrière
Il est mort sans voir le beau temps
Ni derrière et ni devant

Il est mort sans voir le beau temps
Qu'il avait donc du courage
Il est mort sans voir le beau temps
Ni derrière, ni derrière
Il est mort sans voir le beau temps
Ni derrière et ni devant



Le petit cordonnier

Un petit cordonnier qui voulait aller danser
Avait fabriqué
De petits souliers
Une belle est entrée qui voulait les acheter
Mais le cordonnier
Lui a déclaré

Ils seront à vous sans qu'ils vous coûtent un sou
Mais il vous faudra
Danser avec moi
Ils seront à vous sans qu'ils vous coûtent un sou
Mais il vous faudra
Danser avec moi

Petit cordonnier t'es bête, bête
Qu'est-ce que t'as donc dans la tête, tête?
Crois-tu que mon cœur s'achète-chète
Avec une paire de souliers ?

Mais la belle accepta,
elle emporta sous son bras
Les petits souliers
Pour aller danser
Cordonnier tout réjoui
a mis ses plus beaux habits
Et s'est pomponné
Pour la retrouver
Mais hélas quand il voulut la faire danser
Elle lui rit au nez
D'un petit air futé
Mais hélas quand il voulut la faire danser
Elle lui rit au nez
D'un petit air futé

Petit cordonnier t'es bête, bête
Qu'est-ce que t'as donc dans la tête, tête?
Crois-tu que mon cœur s'achète-chète
Avec une paire de souliers ?

Mais à peine la belle avait-elle fait trois pas
Que ses petits souliers
Furent ensorcelés
Elle se mit à tourner
comme une toupie déréglée
Et les musiciens
N'y comprenaient rien
Elle tourna, tourna jusqu'au petit matin
Et toute épuisée
Se mit à pleurer

Elle tourna, tourna jusqu'au petit matin
Et toute épuisée
Se mit à pleurer

Petit cordonnier arrête-rête
Tu m'as fait tourner la tête, tête
Tu ne dois pas être bête, bête
Pour m'avoir ensorcelé
Petit cordonnier arrête-rête
Que ta volonté soit faite, faite
Toute ma vie le cœur en fête, fête
Dans tes bras je veux danser
Gentil petit cordonnier



Le petit train de Palavas

la la la la la la la la

Il avait triste mine,
le mécanicien
En voyant sa machine
rouiller dans son coin
Avec son regard tendre
et ses grand yeux mouillés
On pouvait comprendre qu'il revoyait…

Le petit train de Palavas
Aller de la mer au Clapas
Qui partait dans le clair matin
En suivant son petit chemin
C'était le p'tit train des copains
Il s'en allait sous le ciel bleu
En emportant ces gens heureux
Qui allaient passer la journée
Sur les plages ensoleillée
De notre Méditerranée

De gare en gare, cahin-caha
Son tintamarre, c'était la joie

Le petit train de Palavas
Allait de la mer au Clapas
Et quand on l'entendait siffler
Tout le monde le saluait
C'était le train de l'amitié

C'était un beau voyage
qu'on faisait tous les jours
Voyageurs sans bagages
plein de joie et d'amour
C'était la chansonnette
des petits wagons verts
Qui passaient en goguette
en dansant vers la mer

Le petit train de Palavas
Allait de la mer au Clapas
Avec des gens qui s'entassaient
Sur les plate-formes les march'pieds
C'était le train de la gaité

Le train ralentit et s'essoufle
Quand arrivait une montée
Il commençait à s'essouffler
Ça repart…
Mais les rires des voyageurs
Lui remettaient du baume au cœur
Et il repartait à toute vapeur

Que de fleurettes s’y sont contées
Que d’amourettes s’y sont passées

Le petit train de Palavas
Qui maintenant dort au Clapas
Si on ne le voit plus passer
On a toujours une pensée
Pour ce petit train du temps passé

La la la la…
Le petit train de Palavas
Le petit train de Palavas
Le petit train du temps passé



Le plat pays

Avec la mer du Nord
Pour dernier terrain vague
Et des vagues de dunes
Pour arrêter les vagues
Et de vagues rochers
Que les marées dépassent
Et qui ont à jamais le cœur
À marée basse
Avec infiniment de brumes à venir
Avec le vent de l'est

Écoutez-le tenir
Le plat pays
Qui est le mien

Avec des cathédrales
Pour uniques montagnes
Et de noirs clochers
Comme mâts de cocagne
Où des diables en pierre
Décrochent les nuages
Avec le fil des jours
Pour unique voyage
Et des chemins de pluie
Pour unique bonsoir
Avec le vent d'ouest
Écoutez-le vouloir
Le plat pays
Qui est le mien

Avec un ciel si bas
Qu'un canal s'est perdu
Avec un ciel si bas
Qu'il fait l'humilité
Avec un ciel si gris
Qu'un canal s'est pendu
Avec un ciel si gris
Qu'il faut lui pardonner
Avec le vent du nord
Qui vient s'écarteler
Avec le vent du nord
Écoutez-le craquer
Le plat pays
Qui est le mien

Avec de l'Italie
Qui descendrait l'Escaut
Avec Frida la Blonde
Quand elle devient Margot
Quand les fils de novembre
Nous reviennent en mai
Quand la plaine est fumante
Et tremble sous juillet

Quand le vent est au rire
Quand le vent est au blé
Quand le vent est au sud
Écoutez-le chanter
Le plat pays
Qui est le mien



Le printemps sans amour

La la la la la la - la la la la la la la

Nous nous sommes dit BONJOUR
un matin du mois d'OCTOBRE
Les bourgeons de notre AMOUR
sont parmi les feuilles MORTES

Le printemps sans amour
C'est pas l'printemps
Il passe, pa - asse plus lourd
Que l' mauvais temps
Le mois d' mai sans s'aimer
C'est pas l' mois d' mai
Il faut pas trop se fier
Au calendrier
La la la...

Nous nous sommes AIMÉS L'HIVER
On avait rien à se METTRE
Moi, je voyais tout en VERT
J'ouvrais grandes les FENÊTRES

Nous avons COUPÉ LE FIL
Notre bouquet est en MIETTES
Voici v'nir le mois d'AVRIL
C'est la saison des FLEURETTES

J'ai froid en ce beau JUILLET
Je suis seul et je FRISSONNE
Dans la paille ENSOLLEILLÉE
Il ne viendra PLUS PERSONNE.



Le Roi Arthur

Pour n’avoir pas voulu chanter, ohé
Pour n’avoir pas voulu chanter, ohé
Par lui ses fils furent chassés
Oui chassés à coups de pied
Pour n’avoir pas voulu chanter

Solo **Le Roi Arthur avait trois fils**
Tous **Quel supplice**
Solo **Mais c’était un excellent roi**

Tous **Oui ma foi**
Par lui ses fils furent chassés
Oui chassés à coups de pied
Pour n’avoir pas voulu chanter.

Solo **Le premier fils se fit meunier**
Tous **C’est bien vrai**
Solo **Le second se fit tisserand**
Tous **Oui vraiment**
Le troisième se fit commis
D’un tailleur de son pays
Un rouleau de drap sous son bras

Solo **Le premier fils volait du blé**
Tous **C’est bien laid**
Solo **Le second fils volait du fil,**
Tous **C’est bien vil**
Et le commis du tailleur
Volait du drap à toute heure
Pour en habiller ses deux sœurs

Solo **Dans l’écluse le meunier s’noya,**
Tous **Ha ha ha**
Solo **À son fil le tiss’rand s’pendit**
Tous **Hi hi hi**
Et le diable mis en furie
Emporta le p’tit commis
Un rouleau de drap sous son bras



Le soleil a rendez-vous avec la lune

Sur le toit de l'hôtel où je vis avec toi
Quand j'attends ta venue mon amie
Quand la nuit fait chanter
plus fort et mieux que moi
Tous les chats tous les chats tous les chats
Que dit-on sur les toits que répètent les voix De
ces chats, de ces chats qui s'ennuient
Des chansons que je sais que je traduis pour toi
Les voici, les voici, les voilà

Le soleil a rendez-vous avec la lune
Mais la lune n'est pas là et le soleil attend
Ici-bas, souvent chacun pour sa chacune
Chacun doit en faire autant
La lune est là,
la lune est là
La lune est là, mais le soleil ne la voit pas
Pour la trouver,
il faut la nuit
Il faut la nuit mais le soleil ne le sait pas
et toujours luit
Le soleil a rendez-vous avec la lune
Mais la lune n'est pas là et le soleil attend
Papa dit qu'il a vu ça lui

Des savants avertis par la pluie et le vent

Annonçaient, un jour la fin du monde
Les journaux commentaient en termes émouvants
Les avis, les aveux, des savants
Bien des gens affolés demandaient aux agents
Si le monde était pris dans la ronde
C’est alors que docteurs, savants et professeurs
Entonnèrent subito tous en chœur

Philosophes, écoutez
cette fable est pour vous
Le bonheur est un astre volage
Qui s'enfuit à l'appel
de bien des rendez-vous
Il s'efface, il se meurt devant nous
Quand on croit qu'il est loin,
il est là tout près de nous
Il voyage, il voyage, il voyage
Puis il part, il revient,
il s'en va n'importe où
Cherchez-le, il est un peu partout



Le temps des cerises

Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur

Seront tous en fête.
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur.
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles,
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang
Mais il est bien court le temps des cerises,
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Évitez les belles.
Moi qui ne crains pas les peines cruelles,
Je ne vivrai point sans souffrir un jour.
Quand vous en serez au temps des cerises,
Vous aurez aussi des peines d'amour.

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte,
Et Dame Fortune, en m'étant offerte
Ne pourra jamais fermer ma douleur
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur.



Le temps du muguet

Il est revenu le Temps du Muguet
Comme un vieil ami retrouvé
Il est revenu flâner le long des quais
Jusqu'au banc où je t'attendais
Et j'ai vu refleurir
L'éclat de ton sourire
Aujourd'hui plus beau que jamais

Le Temps du Muguet ne dure jamais
Plus longtemps que le mois de mai
Quand tous ses bouquets déjà seront fanés
Pour nous deux, rien n'aura changé
Aussi belle qu'avant
Notre chanson d'amour
Chantera comme au premier jour

Il s'en est allé, le Temps du Muguet
Comme un vieil ami fatigué
Pour toute une année, pour se faire oublier
En partant, il nous a laissé
Un peu de son printemps
Un peu de ses vingt ans
Pour s'aimer, pour s'aimer longtemps



Le temps ne fait rien à l'affaire

Quand ils sont tout neufs
Qu'ils sortent de l'œuf Du cocon
Tous les jeunes blancs-becs
Prennent les vieux mecs Pour des cons
Quand ils sont d'venus
Des têtes chenues Des grisons
Tous les vieux fourneaux
Prennent les jeunots Pour des cons
Moi, qui balance entre deux âges
J'leur adresse à tous un message

Le temps ne fait rien à l'affaire
Quand on est con, on est con
Qu'on ait vingt ans, qu'on soit grand-père
Quand on est con, on est con
Entre vous, plus de controverses
Cons caducs ou cons débutants
Petits cons d'la dernière averse
Vieux cons des neiges d'antan
Petits cons d'la dernière averse
Vieux cons des neiges d'antan

Vous, les cons naissants
Les cons innocents Les jeunes cons

Qui, n'le niez pas
Prenez les papas Pour des cons
Vous, les cons âgés
Les cons usagés Les vieux cons
Qui, confessez-le
Prenez les p'tits bleus Pour des cons
Méditez l'impartial message
D'un qui balance entre deux âges



Les baladins

Les baladins qui serpentent les routes
Viennent de loin parmi les champs de blé
Les bonnes gens regardent et les écoutent
Et les étoiles leur parlent de danser
Les vieux châteaux dressés du fond du Moyen Âge
Semblent guider leurs pas légers comme un matin
Et parmi les donjons perchés dans les nuages
Des princesses leur font des signes avec les mains
Mais les gars de 20 ans qui ressemblent à des dieux
Insouciants et joyeux parmi leurs rondes folles
Passent sous les donjons sans dire une parole
Ils ne regardent pas les bras tendus vers eux

Danse donc, joli baladin
C’est la ballade, c’est la ballade
Danse donc, joli baladin
C’est la ballade d’Arlequin

Ces baladins qui serpentent les routes
Mais qui sont-ils donc dans leur costume d’or?
Des vagabonds ou des dieux en déroute?
Ils n’ont que des chansons pour seul trésor
Quand ils n’auront plus soif, ayant bu à la brume
Ils danseront pieds nus sur des fils argentés
Que cinq mille araignées tisseront sous la lune
D’une branche de houx jusqu’aux sapins gelés
Ils sont accompagnés dans la ronde divine
Par les enfants des rois aux longs cheveux bouclés
C’est un cortège bleu de mille mandolines
Où flottent un peu partout des voiles de mariée
C’est ainsi que l’on vit le plus grand mariage
De la fille du vent avec un Arlequin
Mais tout cela n’était qu’un fragile mirage
Et je reste tout seul avec mes lendemains



Les Champs-Élysées

Je m’baladais sur l’avenue
le cœur ouvert à l’inconnu
J’avais envie de dire bonjour à n’importe qui
N’importe qui et ce fut toi,
je t’ai dit n’importe quoi
Il suffisait de te parler, pour t’apprivoiser

Aux Champs-Élysées, aux Champs-Élysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez
aux Champs-Élysées

Tu m’as dit "J’ai rendez-vous
dans un sous-sol avec des fous
Qui vivent la guitare à la main,
du soir au matin"
Alors je t’ai accompagnée,
on a chanté, on a dansé
Et l’on n’a même pas pensé à s’embrasser

Hier soir, deux inconnus
et ce matin sur l’avenue
Deux amoureux tout étourdis par la longue nuit
Et de l’Étoile à la Concorde,
un orchestre à mille cordes
Tous les oiseaux du point du jour
chantent l’amour



Les Comédiens

Viens voir les Comédiens
Voir les Musiciens
Voir les Magiciens
Qui arrivent (Bis)

Les comédiens ont installé leurs tréteaux
Ils ont dressé leur estrade
Et tendu des calicots
Les comédiens ont parcouru les faubourgs
Ils ont donné la parade
A grand renfort de tambour
Devant l'église une roulotte peinte en vert
Avec les chaises d'un théâtre à ciel ouvert
Et derrière eux comme un cortège en folie
Ils drainent tout le pays / les comédiens

Si vous voulez voir confondus les coquins
Dans une histoire un peu triste
Où tout s'arrange à la fin
Si vous aimez voir trembler les amoureux
Vous lamenter sur Baptiste
Ou rire avec les heureux
Poussez la toile et entrez donc vous installer
Sous les étoiles le rideau va se lever
Quand les trois coups retentiront dans la nuit
Ils vont renaître à la vie / les comédiens

Les comédiens ont démonté leurs tréteaux
Ils ont ôté leur estrade
Et plié les calicots
Ils laisseront au fond du cœur de chacun
Un peu de la sérénade
Et du bonheur d'Arlequin
Demain matin quand le soleil va se lever
Ils seront loin, et nous croirons avoir rêvé
Mais pour l'instant ils traversent dans la nuit
D'autres villages endormis / les comédiens



Les copains d’abord

Non ce n’était pas le radeau
De la méduse ce bateau
Qu’on se le dise au fond des ports
Dise au fond des Ports
Il naviguait en père peinard
Sur la grand’mare des canards
Et s’app’lait « Les copains d’abord »
Les copains d’abord

Ses fluctuat nec mergitur
C’était pas d’la littératur’,
N’en déplaise aux jeteurs de sort,
Aux jeteurs de Sort,
Son capitaine et ses mat’lots
N’étaient pas des enfants d’salauds,
Mais des amis franco de port,
Des copains d’abord.

C’étaient pas des amis de lux’,
Des petits Castor et Pollux,
Des gens de Sodome et Gomorrh’
Sodome et Gomorrh’,
C’étaient pas des amis choisis

Par Montaigne et La Boéti',
Sur le ventre ils se tapaient fort,
Les copains d'abord.

C'étaient pas des anges non plus,
L'Evangile, ils l'avaient pas lu,
Mais ils s'aimaient tout's voil's dehors
Tout's voil's Dehors
Jean, Pierre, Paul et compagnie,
C'était leur seule litanie
Leur Credo, leur Confitéor,
Aux copains d'abord.

Au moindre coup de Trafalgar,
C'est l'amitié qui prenait l'quart,
C'est elle qui leur montrait le nord
Leur montrait le Nord
Et quand ils étaient en détresse,
Qu'leurs bras lançaient des S.O.S.,
On aurait dit les sémaphores,
Les copains d'abord.

Plus doux, nostalgique
Au rendez-vous des bons copains,
Y'avait pas souvent de lapins,
Quand l'un d'entre eux manquait à bord
C'est qu'il était Mort
Oui, mais jamais, au grand jamais,
Son trou dans l'eau n'se refermait,
Cent ans après, coquin de sort !
Il manquait encor.

Des bateaux j'en ai pris beaucoup,
Mais le seul qu'ait tenu le coup,
Qui n'ait jamais viré de bord,
Mais viré de Bord
Naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards,
Et s'app'lait les Copains d'abord
Les Copains d'abord.



Les corons

Au nord, c'étaient les corons
La terre c'était le charbon
Le ciel c'était l'horizon
Les hommes des mineurs de fond

Nos fenêtres donnaient
sur des fenêtres semblables
Et la pluie mouillait mon cartable
Mais mon père en rentrant
avait les yeux si bleus
Que je croyais voir le ciel bleu
J'apprenais mes leçons, la joue contre son bras
Je crois qu'il était fier de moi
Il était généreux comme ceux du pays
Et je lui dois ce que je suis

Et c'était mon enfance, et elle était heureuse
Dans la buée des lessiveuses
Et j'avais des terrils à défaut de montagnes
D'en haut je voyais la campagne
Mon père était "gueule noire"
comme l'étaient ses parents
Ma mère avait les cheveux blancs

Ils étaient de la fosse, comme on est d'un pays
Grâce à eux je sais qui je suis

Y avait à la mairie le jour de la kermesse
Une photo de Jean Jaurès
Et chaque verre de vin était un diamant rose
Posé sur fond de silicose
Ils parlaient de 36 et des coups de grisou
Des accidents du fond du trou
Ils aimaient leur métier
comme on aime un pays
C'est avec eux que j'ai compris



Les Couleurs du Temps

Je voudrais changer les couleurs du temps
Changer les couleurs du monde
Le soleil levant la rose des vents
Le sens où tournera ma ronde
Et l'eau d'une larme et tout l'océan
Qui gronde

La mer est en bleu entre deux rochers bruns.
Je l'aurais aimée en orange
Ou même en arc-en-ciel comme les embruns
Étrange !

J’ai brossé les rues et les bancs
Paré les villes de rubans
Peint la Tour Eiffel rose chair
Marié le métro à la mer

Le ciel est de fer entre deux cheminées
Je l’aurais aimé violine
Ou même en arc-en-ciel comme les fumées
De Chine

Je suis de toutes les couleurs
Et surtout de celles qui pleurent
La couleur que je porte c’est
Surtout celle qu’on veut effacer

Et tes cheveux noirs étouffés par la nuit
Je les voudrais multicolores
Comme un arc-en-ciel qui enflamme la pluie
D’aurore

Je voudrais changer les couleurs du temps,
Changer les couleurs du monde
Les mots que j’entends seront éclatants
Et nous danserons une ronde
Une ronde brune, rouge et safran
Et blonde



Les lacs du Connemara

Terre brûlée au vent
Des landes de pierres
Autour des lacs, c'est pour les vivants
Un peu d'enfer, le Connemara
Des nuages noirs qui viennent du nord
Colorent la terre, les lacs, les rivières
C'est le décor du Connemara

Au printemps suivant,
le ciel irlandais était en paix
Maureen a plongé
nue dans un lac du Connemara
Sean Kelly s'est dit "je suis catholique",
Maureen aussi
L'église en granit de Limerick,
Maureen a dit "oui"
De Tipperary, Barry-Connelly et de Galway
Ils sont arrivés dans le comté du Connemara
Y avait les Connors, les O'Connolly,
les Flaherty du Ring of Kerry
Et de quoi boire trois jours et deux nuits

Là-bas, au Connemara
On sait tout le prix du silence
Là-bas, au Connemara
On dit que la vie, c'est une folie
Et que la folie, ça se danse

Terre brûlée au vent
Des landes de pierres
Autour des lacs, c'est pour les vivants
Un peu d'enfer, le Connemara

Des nuages noirs qui viennent du nord
Colorent la terre, les lacs, les rivières
C'est le décor du Connemara
On y vit encore
au temps des Gaëls et de Cromwell
Au rythme des pluies et du soleil

Aux pas des chevaux
On y croit encore aux monstres des lacs
Qu'on voit nager certains soirs d'été
Et replonger pour l'éternité
On y voit encore
Des hommes d'ailleurs venus chercher
Le repos de l'âme et pour le cœur,
un goût de meilleur
L'on y croit encore
Que le jour viendra, il est tout près
Où les Irlandais feront la paix autour de la Croix

Là-bas, au Connemara
On sait tout le prix de la guerre
Là-bas, au Connemara
On n'accepte pas
La paix des Gallois
Ni celle des rois d'Angleterre



Les Marchés de Provence

Il y a tout au long des marchés de Provence
Qui sentent, le matin, la mer et le Midi
Des parfums de fenouil, melons et céleris
Avec par ci par là, quelques gosses qui dansent
Voyageur de la nuit, moi qui en ribambelle

Ai franchi des pays que je ne voyais pas
J'ai hâte au point du jour de trouver sur mes pas
Ce monde émerveillé qui rit et s'interpelle
Le matin au marché

Voici pour cent francs du thym de la garrigue
Un peu de safran et un kilo de figues
Voulez-vous, pas vrai, un beau plateau de pêches
Ou bien d'abricots?
Voici l'estragon et la belle échalote
Le joli poisson de la Marie-Charlotte
Voulez-vous, pas vrai, un bouquet de lavande
Ou bien quelques œillets ?
Et par dessus tout ça on vous donne en étrenne
L'accent qui se promène et qui n'en finit pas

Il y a tout au long des marchés de Provence
Tant de filles jolies, tant de filles jolies
Qu'au milieu des fenouil, melons et céleris
J'ai bien de temps en temps, quelques idées qui dansent
Voyageur de la nuit, moi qui en ribambelle
Ai croisé des regards que je ne voyais pas
J'ai hâte au point du jour de trouver sur mes pas
Ces filles du soleil qui rient et qui m'appellent
Le matin au marché.



Les prisons de Nantes

Dans les prisons de Nantes
Lan
Di-di-di-dou-dan
Di-di-lan-di- lan
di-di-di-dou-dan

Dans les prisons de Nantes
Y avait un prisonnier
Y avait un prisonnier

Personne ne le vint voiré Lan dididididoudan
Personne ne le vint voiré
Que la fille du geôlier
À la fille du geôlier

Un jour il lui demande Lan dididididoudan
Un jour il lui demande
Oui que dit-on de moué?
Que dit-on de moué?

On dit de vous en ville Lan dididididoudan...
On dit de vous en ville
Que vous serez pendu
Et vous serez pendu

Mais s'il faut qu'on me pende Lan dididididoudan.
Mais s'il faut qu'on me pende
Déliez-moi les pieds
Déliez-moi les pieds

La fille était jeunette Lan. dididididoudan
La fille était jeunette
Les pieds lui a déliés
Les pieds lui a déliés

Le prisonnier alerte Lan dididididoudan
Le prisonnier alerte
Dans la Loire s'est jeté
Dans la Loire s'est jeté

Dès qu'il fut sur les rives Lan dididididoudan...
Dès qu'il fut sur les rives
Il se prit à chanter
Il se prit à chanter

Lentement :
Je chante pour les belles Lan dididididoudan...
Je chante pour les belles
Surtout celle du geôlier
Surtout celle du geôlier

Si je reviens à Nantes Lan dididididoudan...
Si je reviens à Nantes
Oui je l'épouserai
Oui je l'épouserai

Dans les prisons de Nantes Lan dididididoudan...
Dans les prisons de Nantes
Y avait un prisonnier
Y avait un prisonnier



Les Souliers

Dans la neige y avait deux souliers
Dans la neige, qui étaient oubliés.
Passe un homme qui marche à grands pas
Passe un homme qui ne les voit pas
Le deuxième dans la nuit glacée

Le deuxième glisse, il est pressé
Le troisième met le pied dessus
Le troisième n’a rien aperçu

Dans la neige y avait deux souliers,
Dans la neige, qui étaient oubliés
Une femme qui regarde mieux,
Une femme ne croit pas ses yeux
Le prochain dit: "Ils sont trop petits"
Le prochain trop vite est reparti
Combien d’hommes qui passent sans voir?
Combien d’hommes qui n’ont pas d’espoir?

Quelle chance, je suis arrivé,
Quelle chance, je les ai trouvés!
J’ai couru nu-pieds tant de chemins
J’ai couru, je les prends dans ma main
Je les chauffe, ils sont encore froids
Je les chauffe en les gardant sur moi
Ô miracle, les petits souliers!
Ô miracle, sont juste à mon pied!

Dans la neige ils m’étaient promis
Dans la neige je cherche une amie



Les trois cloches

Village au fond de la vallée

Comme égaré, presqu'ignoré
Voici qu'en la nuit étoilée
Un nouveau-né nous est donné
Jean-François Nicot il se nomme
Il est joufflu, tendre et rosé
À l'église, beau petit homme
Demain tu seras baptisé

Une cloche sonne, sonne
Sa voix, d'écho en écho
Dit au monde qui s'étonne
"C'est pour Jean-François Nicot
C'est pour accueillir une âme
Une fleur qui s'ouvre au jour
À peine, à peine une flamme
Encore faible qui réclame
Protection, tendresse, amour"

Village au fond de la vallée
Loin des chemins, loin des humains
Voici qu'après 19 années
Cœur en émoi, le Jean-François
Prend pour femme la douce Élise
Blanche comme fleur de pommier
Devant Dieu, dans la vieille église

Toutes les cloches sonnent, sonnent
Leurs voix, d'écho en écho
Merveilleusement couronnent
La noce à François Nicot
"Un seul cœur, une seule âme"
Dit le prêtre, "Et, pour toujours
Soyez une pure flamme
Qui s'élève et qui proclame
La grandeur de votre amour"

Village au fond de la vallée
Des jours, des nuits, le temps a fui
Voici qu'en la nuit étoilé
Un cœur s'endort, François est mort
Car toute chaire est comme l'herbe

Elle est comme la fleur des champs
Épis, fruits mûrs, bouquets et gerbes
Hélas, vont en se desséchant

Une cloche sonne, sonne
Elle chante dans le vent
Obsédante et monotone
Elle redit aux vivants
"Ne tremblez pas, cœurs fidèles
Dieu vous fera signe un jour
Vous trouverez sous son aile
Avec la vie éternelle
L’éternité de l’amour"



Ma liberté

Ma liberté
Longtemps je t'ai gardée
Comme une perle rare
Ma liberté, C'est toi qui m'a aidé
À larguer les amarres
Pour aller n'importe où,
pour aller jusqu'au bout
des chemins de fortune
Pour cueillir, en rêvant,
une rose des vents
sur un rayon de lune

Ma liberté
Devant tes volontés
Mon âme était soumise
Ma liberté Je t'avais tout donné
Ma dernière chemise
Et combien j'ai souffert
Pour pouvoir satisfaire
tes moindres exigences
J'ai changé de pays,
j'ai perdu mes amis
pour gagner ta confiance

Ma liberté
Tu as su désarmer
Toutes mes habitudes
Ma liberté Toi qui m'a fait aimer
Même la solitude
Toi qui m'as fait sourire
Quand je voyais finir une belle aventure
Toi qui m'as protégé
quand j'allais me cacher
pour soigner mes blessures

Ma liberté
Pourtant je t'ai quittée
Une nuit de Décembre
J'ai déserté les chemins écartés
Que nous suivions ensemble
Lorsque sans me méfier
Les pieds et poings liés, je me suis laissé faire
Et je t'ai trahi pour une prison d'amour
et sa belle geôlière



Méditerranée

Sous le climat qui fait chanter tout le Midi,
Sous le soleil qui fait mûrir les ritournelles,
Dans tous les coins on se croirait au Paradis
Près d'une mer toujours plus bleue, toujours plus belle
Et pour qu'elle ait dans sa beauté plus de douceur
Mille jardins lui font comme un collier de fleurs…

Méditerranée
Aux îles d'or ensoleillées
Aux rivages sans nuages
Au ciel enchanté
Méditerranée
C'est une fée qui t'a donné
Ton décor et ta beauté
Mé-di-terranée !

Au clair de lune,
entendez-vous dans le lointain,
Comme un écho qui, sur les vagues, s'achemine
Entendez-vous le gai refrain des tambourins
Accompagné du trémolo des mandolines ?
C'est la chanson qui vient bercer, toutes les nuits,
Les amoureux du monde entier qu'elle a séduits.



Mon amant de Saint-Jean

Je ne sais pourquoi elle allait danser
À Saint-Jean, aux musettes
Mais quand ce gars lui a pris un baiser
Elle frissonnait était chipé

Comment ne pas perdre la tête
Serré par des bras audacieux?
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Elle qui l'aimait tant
Elle le trouvait le plus beau de Saint-Jean
Elle restait grisée
Sans volonté, sous ses baisers

Sans plus réfléchir, elle lui donnait
Le meilleur de son être
Beau parleur, chaque fois qu'il mentait
Elle le savait, mais elle l'aimait

Mais hélas, à Saint-Jean, comme ailleurs
Un serment n'est qu'un leurre
Elle était folle de croire au bonheur

Et de vouloir garder son cœur

Comment ne pas perdre la tête…
On chante le refrain entièrement et on reprend
Elle qui l'aimait tant
Elle le trouvait le plus beau de Saint-Jean
Il ne l'aime plus
C'est passé
N'en parlons plus
Il ne l'aime plus
C' est du passé
N'en parlons plus



Mon Dieu que j’en suis à mon aise

Mon Dieu que j’en suis à mon aise
Quand ma mie est auprès de moi
Tout doucement je la regarde
Et je lui dis «embrasse moi»

Comment veux tu que je t’embrasse
Tout le monde dit mal de toi
On dit que tu pars pour l’armée,
Dans le Piémont servir le roi

Quand tu seras dans ces campagnes
Tu n’y penseras plus à moi
Tu penseras aux Italiennes

Qui sont bien plus belles que moi

Si fait, si fait, si fait ma belle
J'y penserai toujours à toi
Je m'en ferai faire une image
Toute à la semblance de toi

Quand je serai à table à boire
À tous mes amis je dirai
« Chers camarades, venez voir
Celle que mon cœur a tant aimé

Je l'ai z'aimée, je l'aime encore
Je l'aimerai tant que je vivrai,
Je l'aimerai quand j'serai mort
Si c'est permis aux trépassés

Alors j'ai versé tant de larmes,
Que trois moulins en ont tourné,
Petits ruisseaux, grandes rivières,
Pendant trois jours ont débordé

Reprise du 1er couplet



Nathalie

La place Rouge était vide
Devant moi marchait Nathalie
Il avait un joli nom, mon guide
Nathalie
La place Rouge était blanche
La neige faisait un tapis
Et je suivais par ce froid dimanche
Nathalie
Elle parlait en phrases sobres
De la révolution d'octobre
Je pensais déjà
Qu'après le tombeau de Lénine
On irait au café Pouchkine
Boire un chocolat
La place Rouge était vide
Je lui pris son bras, elle a souri
Il avait des cheveux blonds, mon guide
Nathalie, Nathalie...

Dans sa chambre à l'université
Une bande d'étudiants
L'attendait impatiemment
On a ri, on a beaucoup parlé
Ils voulaient tout savoir
Nathalie traduisait

Moscou, les plaines d´Ukraine
Et les Champs-Élysées
On a tout mélangé
Et l'on a chanté
Et puis ils ont débouché
En riant à l'avance
Du champagne de France
Et l'on a dansé

Et quand la chambre fut vide
Tous les amis étaient partis
Je suis resté seul avec mon guide
Nathalie
Plus question de phrases sobres
Ni de révolution d´octobre

On n’en était plus là
Fini le tombeau de Lénine
Le chocolat de chez Pouchkine
C’est, c’était loin déjà
Que ma vie me semble vide
Mais je sais qu’un jour à Paris
C’est moi qui lui servirai de guide
Nathalie, Nathalie
Moscou, les plaines d’Ukraine
Et les Champs-Élysées…



O gai ! vive la rose !

Mon amant me délaisse
O gai ! vive la rose ! (bis)
Je ne sais pas pourquoi
Vive la rose et le lilas ! (bis)

Il va-t-en voir une autre,
O gai ! vive la rose ! (bis)
Ne sais s'il reviendra
Vive la rose et le lilas ! (bis)

On dit qu'elle est très belle,
O gai vive la rose ! (bis)
Bien plus belle que moi

Vive la rose et le lilas ! (bis)

On dit qu'elle est malade
O gai ! vive la rose ! (bis)
Peut-être elle en mourra
Vive la rose et le lilas ! (bis)

Si elle meurt dimanche
O gai ! vive la rose ! (bis)
Lundi on l'enterrera
Vive la rose et le lilas ! (bis)

Mardi il r'viendra m'voir
O gai ! vive la rose ! (bis)
Mais je n'en voudrai pas
Vive la rose et le lilas ! (bis)



Ô Pétard

Je suis un vrai sauvage
Des cabanes de Mauguio
C'est l'été loin de la plage
L'hiver, les pieds dans l'eau
Mais quand l'apéro s'engage
Même par mauvais temps
Même sous les nuages

Je chante au bord de l'étang

Oh pétard, pétard, qu'il fait beau
Oh pétard, pétard, qu'il fait chaud
Ici même les mouettes bronzent
Oh pétard de loin on dirait des corbeaux

Comme les marguerites ou comme les abeilles
On a toujours la frite quand on est au soleil
Les cabaniers du midi
sont tous un peu menteurs
Et même sous la pluie,
ils chantent tous en chœur



On écrit sur les murs

On écrit sur les murs
le nom de ceux qu’on aime
Des messages pour les jours à venir
On écrit sur les murs
à l’encre de nos veines
On dessine tout ce que l’on voudrait dire
On écrit sur les murs
la force de nos rêves
Nos espoirs en forme de graffiti
On écrit sur les murs

pour que l’amour se lève
Un beau jour sur le monde endormi

Partout autour de nous
Y’a des signes d’espoir dans les regards
Donnons leur écrit Car dans la nuit
Tout s’efface Même leur trace

Des mots seulement gravés
Pour ne pas oublier, pour tout changer
Mélangeons demain dans un refrain
Nos visages Métissage



Petrouchka

Petrouchka, ne pleure pas
Entre vite dans la ronde
Fais danser tes nattes blondes
Ton petit chat reviendra
Il s’est fait polichinelle
Dans les chemises en dentelle
De ton grand-papa

Tant que chante la colombe
Par-dessus le toit
Danse avant que la nuit tombe
Jolie Petrouchka
Tant que chante la colombe

Par-dessus le toit
Danse avant que la nuit tombe
Jolie Petrouchka

Petrouchka, ne pleure pas
Mets ton grand fichu de laine
Viens avec nous dans la plaine
Ton petit chat reviendra
Il a fait quatre galipettes
Se déguise en marionnette
Dès que tu t'en vas

Petrouchka, ne pleure pas
Puisqu'il aime la musique
Chante-lui cet air magique
Ton petit chat reviendra
Il nous dansera peut-être
Sur le bord de la fenêtre
Une mazurka



Pour les enfants du monde entier

-Pour les enfants du monde entier
Qui n'ont plus rien à espérer
Nous voulons faire une prière
À tous les Maîtres de la Terre
-À chaque enfant qui disparaît,
C'est l'Univers qui tire un trait

Sur un espoir pour l'avenir
De pouvoir nous appartenir

-On voit des enfants s'en aller,
Sourire aux lèvres et cœur léger
Vers la mort et le paradis
Que des adultes leur ont promis
-Mais quand ils sautent sur les mines
C'est bien Mozart qu'on assassine
Si le bonheur est à ce prix,
De quel enfer s'est-il nourri

-Et combien faudra-t-il payer
De silence et d'obscurité
Pour effacer dans les mémoires
Le souvenir de leur histoire
-Quel testament, quel évangile,
Quelle main aveugle ou imbécile
Peut condamner tant d'innocence
À tant de larmes et de souffrances

-La peur, la haine et la violence
Ont mis le feu à leur enfance
Leurs chemins se sont hérissés
De misère et de barbelés
-Peut-on convaincre un dictateur
d'écouter battre un peu son cœur
Peut-on souhaiter d'un président
qu'il pleure aussi de temps en temps

-Pour les enfants du monde entier
Qui n'ont de voix que pour pleurer
Nous voulons faire une prière
À tous les Maîtres de la Terr
-Dans vos sommeils de somnifères
Où vous dormez les yeux ouverts
Laissez souffler pour un instant
La magie de vos cœurs d'enfants

-Puisque l'on sait de par le monde,
Faire la paix pour quelques secondes

Au nom du Père et pour Noël,
Que la trêve soit éternelle
-Qu'elle taise à jamais les rancœurs
Et qu'elle apaise au fond des cœurs
La vengeance et la cruauté
Jusqu'au bout de l'éternité

-On a pas l'ombre d'un pouvoir
Mais le cœur débordant d'espoir
Et de chansons pour aujourd'hui
Qui sont des hymnes pour la vie
-Et des ghettos, des bidonvilles,
Du cœur du siècle de l'exil
Des voix s'élèvent un peu partout
Qui font chanter les gens / debout

-Vous pouvez fermer vos frontières,
Bloquer vos ports et vos rivières
Mais les chansons voyagent à pied
En secret dans des cœurs fermés
-Ce sont les mères qui les apprennent
À leurs enfants qui les reprennent
Elles finiront par éclater
Sous le ciel de… la liberté

Pour les enfants du monde entier
Pour les enfants du monde entier



Pour moi la vie va commencer

Pour moi la vie va commencer
En revenant dans ce pays
Là où le soleil et le vent
Là où mes amis, mes parents
Avaient gardé mon cœur d'enfant

Pour moi la vie va commencer
Et mon passé sort de l'oubli
Foulant le sol de ma prairie
Chevauchant avec mes amis
Pour moi la vie va commencer

Pour moi la vie va commencer
Je peux voir descendre la nuit
Sans avoir peur d'être surpris
Tandis qu'au loin comme un troupeau
Passent les ombres des chevaux

Pour moi la vie va commencer
Et sous le ciel de ce pays
Sans jamais connaître l'ennui
Mes années passeront sans bruit
Entre le ciel et mes amis

Pour moi la vie va commencer...



Pour une amourette

Pour une amourette
Qui passait par là
J'ai perdu la tête
Et puis me voilà
Pour une amourette
Qui se posait là
Pour une amourette
Qui m'tendait les bras

Pour une amourette
Qui me disait viens
J'ai cru qu'une fête
Dansait dans mes mains
Pour une amourette
Qui faisait du bonheur
J'ai fui la planète
Pour la suivre ailleurs

Alors je me suis dit
T'es au bout du chemin
Tu peux t'arrêter là
Te reposer enfin
Et lorsque l'amour
S'est noyé dans ses yeux
J'ai cru que je venais
D'inventer le ciel bleu

Pour une amourette
Qui m'avait souri
Je me suis fait honnête
J'ai changé ma vie
Pour une amourette
Qui savait m'aimer
Pour une amourette
Qui croyait m'aimer

Pour une amourette
L'amour éternel
Dure le temps d'une fête

Le temps d'un soleil
Et mon amourette
Qui était trop jolie
Vers d'autres conquêtes
Bientôt repartit

Le premier adieu
A gardé son secret
Elle emportait l'amour
Me laissant le regret
Mais le vieux printemps
Au loin refleurissait
Tout contre mon cœur
Déjà il me disait:

Une petite amourette
Faut la prendre comme ça
Un jour, deux peut-être
Longtemps quelquefois
Va sécher tes larmes
Un nouvel amour
Te guette et désarme
Les peines d'un jour

Une petite amourette
Un jour reviendra
Te tourner la tête
Te tendre les bras
Chanter la romance
Du rêve joli
Et je sais d'avance
Que tu diras oui

Alors les amours
Pour toi refleuriront
Tu aimeras encore
À la belle saison
Une petite Amourette
N'est jamais trop jolie
Quand on sait d'avance
Ce que dure la vie.



Prendre un enfant par la main

Prendre un enfant par la main
Pour l’emmener vers demain
Pour lui donner la confiance en son pas
Prendre un enfant pour un roi
Prendre un enfant dans ses bras
Et pour la première fois
Sécher ses larmes en étouffant de joie
Prendre un enfant dans ses bras

Prendre un enfant par le cœur
Pour soulager ses malheurs
Tout doucement, sans parler, sans pudeur
Prendre un enfant sur son cœur
Prendre un enfant dans ses bras
Mais pour la première fois
Verser des larmes en étouffant sa joie
Prendre un enfant contre soi

Prendre un enfant par la main
Et lui chanter des refrains
Pour qu’il s’endorme à la tombée du jour
Prendre un enfant par l’amour
Prendre un enfant comme il vient
Et consoler ses chagrins

Vivre sa vie des années, puis soudain
Prendre un enfant par la main
En regardant tout au bout du chemin
Prendre un enfant pour le sien



Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux
Qu'est-ce qu'on attend pour faire la fête
La route est prête
le ciel est bleu
Y a des chansons dans le piano
À queue
Il y a de l'espoir dans tous les yeux
Et des sourires dans chaque fossette
La joie nous guette
C'est merveilleux
QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ÊTRE HEUREUX

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux
Qu'est-ce qu'on attend pour faire la fête
Y a des noisettes
Dans le chemin creux
Y a des raisins
Des rouges
Des blancs,
Des bleus
Les papillons s'en vont par deux

Et le mille-pattes met ses chaussettes
Les alouettes se font des aveux
Qu'est-ce qu'on attend
Qu'est-ce qu'on attend
QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ÊTRE HEUREUX

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux
Qu'est-ce qu'on attend pour faire la fête?
L'écho répète
Cet air joyeux
Et la radio chante un petit air
Radieux
Les parapluies restent chez eux
Les cannes s'en vont au bal musette
Levez la tête les amoureux
Qu'est-ce qu'on attend
Qu'est-ce qu'on attend
Qu'est-ce qu'on attend
Qu'est-ce qu'on attend
QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ÊTRE HEUREUX



Quand il est mort le poète

Quand il est mort le poète
Tous ses amis
Tous ses amis pleuraient

Quand il est mort le poète
Le monde entier
Le monde entier pleurait

On enterra son étoile
Dans un grand champ
Dans un grand champ de blé

Et c’est pour ça que l’on trouve
Dans ce grand champ
Dans ce grand champ… des bleuets

La, la-la-la, la-la-la, la



Quand les hommes vivront d'amour

Quand les hommes vivront d'amour
Il n'y aura plus de misère
Et commenceront les beaux jours
Mais nous, nous serons morts, mon frère

Dans la grande chaîne de la vie
Où il fallait que nous passions
Où il fallait que nous soyons,
nous aurons eu la mauvaise partie

Quand les hommes vivront d'amour
Ce sera la paix sur la Terre
Les soldats seront troubadours
Mais nous, nous serons morts mon frère

Nous qui aurons aux mauvais jours,
Dans la haine et puis dans la guerre
Cherché la paix, cherché l'amour
Qu'ils connaîtront alors, mon frère

Quand les hommes vivront d'amour
il n'y aura plus de misère
Peut-être song'ront-ils un jour à nous
Qui serons morts, mon frère

+ Quand les hommes vivront d'amour,
Qu'il n'y aura plus de misère
Les soldats seront troubadours
Mais nous, nous serons morts, mon frère

Dans la grande chaîne de la vie,
Pour qu'il y ait un meilleur temps
Il faut toujours quelques perdants,
De la sagesse ici-bas, c'est le prix

Quand les hommes vivront d'amour,
il n'y aura plus de misère
Et commenceront les beaux jours
Mais nous, nous serons morts, mon frère

+Quand les hommes vivront d'amour,
Ce sera la paix sur la terre
Les soldats seront troubadours
Mais nous, nous serons morts, mon frère
Quand les hommes vivront d'amour



Quand on a que l’amour

Quand on a que l’amour
À s’offrir en partage
Au jour du grand voyage
Qu’est notre grand amour

Quand on a que l’amour
Mon amour toi et moi
Pour qu’éclatent de joie
Chaque heure et chaque jour

Quand on a que l’amour
Pour vivre nos promesses
Sans nulle autre richesse
Que d’y croire toujours

Quand on a que l’amour
Pour meubler de merveilles
Et couvrir de soleil
La laideur des faubourgs

Quand on a que l’amour
Pour unique raison
Pour unique chanson
Et unique secours

Quand on a que l’amour
Pour habiller matin
Pauvres et malandrins
De manteaux de velours

Quand on a que l’amour
À offrir en prière
Pour les maux de la terre
En simple troubadour

Quand on a que l’amour
À offrir à ceux là
Dont l’unique combat
Est de chercher le jour

Quand on a que l’amour
Pour tracer un chemin
Et forcer le destin
À chaque carrefour

Quand on a que l’amour
Pour parler aux canons
Et rien qu’une chanson
Pour convaincre un tambour

Alors sans avoir rien
Que la force d’aimer
Nous aurons dans nos mains
Amis le monde entier



Que reste-t-il de nos amours

Ce soir

le vent qui frappe á ma porte
Me parle des amours mortes
Devant le feu qui s' éteint
Ce soir
c'est une chanson d' automne
Dans la maison qui frissonne
Et je pense aux jours lointains

Que reste-t-il de nos amours
Que reste-t-il de ces beaux jours
Une photo, vieille photo
De ma jeunesse

Que reste-t-il des billets doux
Des mois d' avril, des rendez-vous
Un souvenir qui me poursuit
Sans cesse

Bonheur fané, cheveux au vent
Baisers volés, rêves mouvants
Que reste-t-il de tout cela
Dites-le-moi

Un petit village, un vieux clocher
Un paysage si bien caché
Et dans un nuage le cher visage
De mon passé

Les mots
les mots tendres qu'on murmure
Les caresses les plus pures
Les serments au fond des bois

Les fleurs
qu'on retrouve dans un livre
Dont le parfum vous enivre
Se sont envolés pourquoi?



Qué será será

Dans le berceau d'un vieux château
Une promesse vient d'arriver
Une princesse toute étonnée
A qui l'on vient chanter :

Qué será será
Demain n'est jamais bien loin
Laissons l'avenir, venir
Qué será será
Qui vivra, verra

On vit grandir et puis rêver
La jeune fille qui demandait :
"Dis-moi ma mie si j'aimerai"
Et sa maman disait :

Quand vint l'amant de ses amours
La demoiselle lui demanda :
"M'es-tu fidèle jusqu'à toujours ?"
Et le garçon chanta :

Quand elle chante à son enfant
Dans un sourire, cet air charmant
C'est pour lui dire que dans la vie
Rien n'est jamais écrit



Que serais-je sans toi

Que serais-je sans toi
Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre ?
Que serais-je sans toi
qu'un cœur au bois dormant
Que cette heure arrêtée au cadran de la montre
Que serais-je sans toi que ce balbutiement

J'ai tout appris de toi sur les choses humaines
Et j'ai vu désormais le monde à ta façon.
J'ai tout appris de toi,
comme on boit aux fontaines
Comme on lit dans le ciel les étoiles lointaines.
Comme, au passant qui chante,
on reprend sa chanson
J'ai tout appris de toi jusqu'au sens du frisson.

J'ai tout appris de toi, pour ce qui me concerne
Qu'il fait jour à midi, qu'un ciel peut être bleu
Que le bonheur n'est pas
un quinquet de taverne.
Tu m'as pris par la main
dans cet enfer moderne
Où l'homme ne sait plus
ce que c'est qu'être deux.
Tu m'as pris par la main

comme un amant heureux.

Qui parle de bonheur a souvent les yeux tristes
N’est-ce pas un sanglot de la déconvenue
Une corde brisée aux doigts du guitariste ?
Et pourtant, je vous dis que le bonheur existe
Ailleurs que dans le rêve,
ailleurs que dans les nues.
Terre, terre, voici ses rades inconnues.



Retiens la nuit

Retiens la nuit pour nous deux,
jusqu'à la fin du monde
Retiens la nuit pour nos cœurs
dans sa course vagabonde
Serre-moi fort contre ton corps,
il faut qu'à l'heure des folies
Le grand amour raye le jour
et nous fasse oublier la vie

Retiens la nuit, avec toi, elle paraît si belle
Retiens la nuit, mon amour,
qu'elle devienne éternelle
Pour le bonheur de nos deux cœurs,
arrête le temps et les heures
Je t'en supplie à l'infini, retiens la nuit

Ne me demande pas d'où me vient ma tristesse
Ne me demande rien, tu ne comprendrais pas
En découvrant l'amour je frôle la détresse
En croyant au bonheur,
la peur entre en mes joies



Rossignol

Il était une fois une fille de roi
Au cœur plein de tristesse
Enfermée nuit et jour au sommet d'une tour
Elle pleurait toujours
Un jour, prenant son vol un gentil rossignol
Vint dire à la princesse
"Je t'apporte l'espoir"
Et c'est pour le revoir
Qu'elle chantait le soir

Rossignol, rossignol de mes amours
Dès que minuit sonnera Quand la lune brillera
Viens chanter sous ma fenêtre
Rossignol, rossignol de mes amours
Quand ton chant s'élèvera
Mon chagrin s'envolera
Et l'amour viendra peut-être
Ce soir, sous ma fenêtre

Reviens, gentil rossignol

Le rossignol revint, se posa
Sur la main de la belle princesse
Elle le caressa puis elle l'embrassa
Et il se transforma en un prince charmant
Qui devint le galant de sa jolie maîtresse
Et c'est pourquoi depuis les filles du pays
Chantent toutes les nuit's



Saint-Germain-des-Prés

Maintenant que tu vis
À l'autre bout d'Paris
Quand tu veux changer d'âge
Tu t'offres un long voyage
Tu viens me dire bonjour
Au coin d'la rue Dufour
Tu viens me visiter
À Saint-Germain-des-Prés

Il n'y a plus d'après
À Saint-Germain-des-Prés
Plus d'après-demain
Plus d'après-midi
Il n'y a qu'aujourd'hui
Quand je te reverrai
À Saint-Germain-des-Prés

Ce n’sera plus toi
Ce n’sera plus moi
Il n’y a plus d’autrefois

Tu me dis "comme tout change!"
Les rues te semblent étranges
Même les cafés-crème
N’ont plus le goût qu’tu aimes
C’est que tu es une autre
C’est que je suis un autre
Nous sommes étrangers
À Saint-Germain-des-Prés

À vivre au jour le jour
Le moindre des amours
Prenait dans ces ruelles
Des allures éternelles
Mais à la nuit la nuit
C’était bientôt fini
Voici l’éternité
De Saint-Germain-des-Prés



San Francisco

C’est une maison bleue Adossée à la colline
On y vient à pied, on ne frappe pas
Ceux qui vivent là, ont jeté la clé
On se retrouve ensemble

Après des années de route
Et l'on vient s'asseoir autour du repas
Tout le monde est là, à cinq heures du soir

(Quand) San Francisco s'embrume
(Quand) San Francisco s'allume
San Francisco, où êtes vous
Lizzard et Luc, Psylvia, attendez-moi

Nageant dans le brouillard
Enlacés, roulant dans l'herbe
On écoutera Tom à la guitare
Phil à la kéna, jusqu'à la nuit noire
Un autre arrivera pour nous dire des nouvelles
D'un qui reviendra dans un an ou deux
Puisqu'il est heureux, on s'endormira

(Quand) San Francisco se lève
(Quand) San Francisco se lève
San Francisco ! où êtes vous
Lizzard et Luc, Psylvia, attendez-moi

C'est une maison bleue Accrochée à ma mémoire
On y vient à pied, on ne frappe pas
Ceux qui vivent là, ont jeté la clef
Peuplée de cheveux longs
De grands lits et de musique
Peuplée de lumière, et peuplée de fous
Elle sera dernière à rester debout

Si San Francisco s'effondre
Si San Francisco s'effondre
San Francisco ! Où êtes-vous
Lizzard et Luc, Psylvia, attendez-moi



Santiano

C’est un fameux trois mats fin comme un oiseau
Hisse et oh Santiano
Dix-huit nœuds quatre cents tonneaux
Je suis fier d’y être matelot

Tiens bon la barre et tiens bon le vent
Hisse et oh Santiano
Si dieu veut toujours droit devant
Nous irons jusqu’à San Francisco

Je pars pour de longs mois en laissant Margot
Hisse et oh Santiano
D’y penser j’avais le cœur gros
En doublant les feux de Saint-Malo

On prétend que là-bas l’argent coule à flot
Hisse et oh Santiano
On trouve l’or au fond des ruisseaux
J’en ramènerai plusieurs lingots

Un jour je reviendrai chargé de cadeaux
Hisse et oh Santiano
Au pays j’irai voir Margot
À son doigt je passerai l’anneau

Tiens bon le cap et tiens bon le flot
Hisse et oh Santiano
Sur la mer qui fait le gros dos
Nous irons jusqu’à San Francisco



Se canta

Se canta, que cante !
Canta pas per ieu
Canta per ma mia
Qu’es al luènh de ieu

Dins lo port de Sète
Al pé de San-Clar
Es un jorn de festa
E nos cal cantar

Dejós ma fenèstra,
I a un aucelon
Tota la nuèch canta
Canta sa cançon.

Aquelas montanhas,
Que tant nautas son
M’empachan de veire,
Mas amors ont son.

Aquelas montanhas
Lèu s’abaissaràn
E mas amoretas
Se raprocharàn.



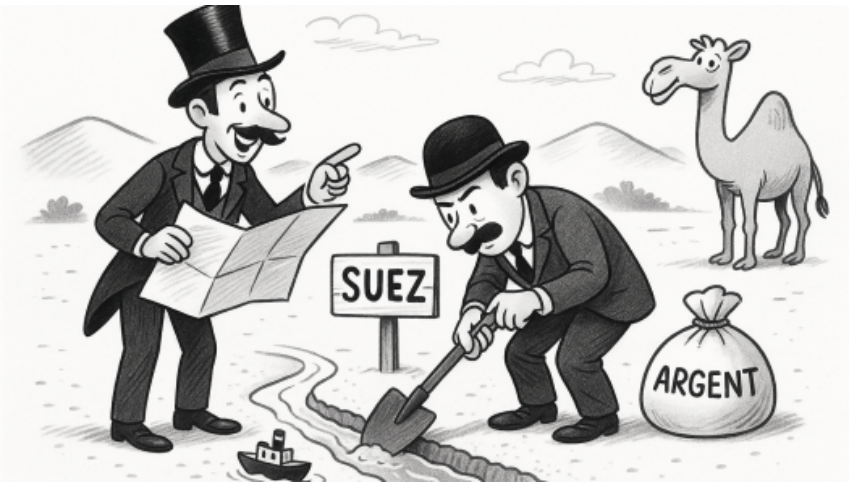
Si tous les gars du Monde

Si tous les gars du monde
Décidaient d'être copains
Et partageaient, un beau matin
Leurs espoirs et leurs chagrins
Si tous les gars du monde
Devenaient de bons copains
Et marchaient la main dans la main
Le bonheur serait pour demain

Ne parlez pas de différence
Ne dites pas qu'il est trop blond
Ou qu'il est noir comme du charbon
Ni même qu'il n'est pas né en France
Aimez-les n'importe comment
Même si leur gueule doit vous surprendre
L'amour c'est comme au régiment
Il faut pas chercher à comprendre !

J'ai mes ennuis et vous les vôtres
Mais moi, je compte sur les gars
Les copains qu'on ne connaît pas
Peuvent nous consoler des autres
Tous les espoirs nous sont permis

Le bonheur c’est une habitude
Avec deux cents millions d’amis
On ne craint pas la solitude



Suez

Suppose qu’on ait de l’argent
Et qu’on soit intelligent
Pour pas faire les imbéciles
On s’achèterait une ville

Suppose qu’on ait de l’argent
Et qu’on soit intelligent
Pour pas faire les imbéciles
On s’achèterait une ville

On l’appellerait Suez
Ça je peux te l’assureZ
Et là bougre d’animal
On se creuserait un canal

Suppose qu’on ait de l’argent
Et qu’on soit intelligent
Pour pas faire les imbéciles
On s’achèterait une ville
On l’appellerait Suez
Ça je peux te l’assurer

Et là bougre d’animal
On se creuserait un canal

On ferait payer tous les gens
Ça nous ferait beaucoup d’argent
Puisqu’il faut t’expliquer tout
On rentrerait dans nos sous

Suppose qu’on ait de l’argent
Et qu’on soit intelligent
Pour pas faire les imbéciles
On s’achèterait une ville
On l’appellerait Suez
Ça je peux te l’assurer
Et là bougre d’animal
On se creuserait un canal
On ferait payer tous les gens
Ça nous ferait beaucoup d’argent
Puisqu’il faut t’expliquer tout
On rentrerait dans nos sous
Puis avec cet argent-là
On s’achèterait Panama.



Tom Pilibi

Tom Pillibi a deux châteaux
Le premier en Écosse

Tom Pillibi a deux châteaux
L'autre au Monténégro
Il a aussi deux grands vaisseaux
Qui vont au bout du monde
Chercher des ors et des coraux
Et les plus beaux joyaux

Il a d'la chance Tom Pillibi
Et moi je pense
Que je suis son amie
Il est si riche Que je l'envie
Il est si riche Sacré Tom Pillibi

Tom Pillibi a deux secrets
Qu'il ne livre à personne
Tom Pillibi a deux secrets
Moi seule je les connais
La fille du roi lui sourit
Et l'attend dans sa chambre
La fille du roi lui sourit
Et la bergère aussi

Tom Pillibi n'a qu'un défaut
Le mal n'est pas bien grave
Tom Pillibi n'a qu'un défaut
Le mal n'est pas bien gros
Il est charmant, il a bon cœur
Il est plein de vaillance
Il est charmant, il a bon cœur
Mais il est si menteur…

Que rien n'existe De tout cela
Mais je m'en fiche
Quand je suis dans ses bras
Car je suis reine De grand pays
Où il m'entraîne… Sacré Tom Pillibi



Tous les garçons et les filles

Tous les garçons et les filles de mon âge
Se promènent dans la rue
deux par deux
Tous les garçons et les filles de mon âge
Savent bien ce que c'est d'être heureux
Et les yeux dans les yeux
et la main dans la main
Ils s'en vont amoureux
sans peur du lendemain
Oui mais moi, je vais seule par les rues, l'âme en peine
Oui mais moi, je vais seule,
car personne ne m'aime

Mes jours comme mes nuits
sont en tous points pareils
Sans joies et pleins d'ennuis
Personne ne murmure
"je t'aime" à mon oreille

Tous les garçons et les filles de mon âge
Font ensemble des projets d'avenir
Tous les garçons et les filles de mon âge
Savent très bien ce qu'aimer veut dire
Et les yeux dans les yeux
et la main dans la main
Ils s'en vont amoureux
sans peur du lendemain

Oui mais moi, je vais seule
par les rues, l'âme en peine
Oui mais moi, je vais seule,
car personne ne m'aime

Mes jours comme mes nuits
sont en tous points pareils
Sans joies et pleins d'ennuis, oh
Quand donc pour moi brillera le soleil

Com les garçons et les filles de mon âge
Connaîtrais-je bientôt c' qu'est l'amour
Com les garçons et les filles de mon âge
Je me demande quand viendra le jour
Où les yeux dans ses yeux
et la main dans sa main
J'aurai le cœur heureux
sans peur du lendemain
Le jour où je n'aurai
plus du tout l'âme en peine
Le jour où moi aussi
j'aurai quelqu'un qui m'aime



Tous les marins
sont des chanteurs

Pour raconter la solitude

Le vent qui souffle l'amitié
Le mal de mer et l'inquiétude
Le rhum qui fait tout oublier

Tous les marins sont des chanteurs
La la la liam la la lia la la liam
Tous les marins sont des chanteurs
La la la liam la la lia la la liam

Pour décrire la fille au village
Qu'on a laissée un matin gris
La vahiné sans son corsage
Doux souvenir de Tahiti Tous les marins ...

Pour emporter dans sa mémoire
Les tempêtes la houle et le sel
Pour espérer un jour revoir
Toutes les filles de La Rochelle Tous les marins ...

Pour dire que l'on se souvient
De Mimi Dédé et Jeannot
Ces gars si fiers d'être marins
Qui ont péri sur leur rafiot Tous les chanteurs...

Ils chantent fort et parfois faux
Mais ça n'a aucune importance
On peut entendre leurs sanglots
Quand ils entament À Recouvrance Tous les...

Pour se donner force et courage
Ils se disent qu'ils voient du pays
Buvant l'air frais au bastingage
Et qu'ils sont heureux d'être en vie Tous les...



Un peçuquet d’accent

Mon beau pays s'appelle Occitanie
J'ai dans le sang une pointe d'accent
On ne peut pas renier sa patrie
Tant que l'on garde une pointe d'accent
On ne peut pas renier sa patrie
Tant que l'on garde une pointe d'accent

Mon bel pais s’apèla Occitania
e m’a balhat un peçuquet d’accent
Cal pas jamai renegar son pais
tant que se garda un peçuquet d’accent
Cal pas jamai renegar son pais
tant que se garda un peçuquet d’accent

Mes amis, mes amours si vous partez un jour
Laissez-moi je vous prie votre pointe d’accent
Cette musique là me restera toujours.
Rien ne peut la changer, ni la vie, ni le temps,
C’est la magie des mots quand on berce un enfant
C’est le chant de la palombe à l’éveil du printemps
C’est l’envol de l’abeille dans le soleill naissant
En un mot comme en cent c’est l’accent occitan.

On oublie les chagrins, les instants de bonheur
Les jardins sous la pluie les étés sous les fleurs
On oublie les soleils et les neiges d’antan
Mais on garde toujours une pointe d’accent.

C’est la plume de Mistral dans le ciel qui s’envol
Elle retombe au soleil dans les mains de Pagnol
Et le parfum du vent jouant sous les platanes
En un mot vous invite à danser la sardane.e

Toi qui cherches un ami en pays occitan
S’il prononce des mots que tu ne comprends pa
Dès son premier regard, tu le reconnaîtras,
Il aura dans les yeux une pointe d’accent,
Et à Toi qui t’en vas, ami de mon enfance,
Je dis n’emporte pas ma terre à tes souliers,
Mais accroche à ton cœur ce joli coin de France,
Et sa pointe d’accent qu’on ne peut oublier.



Une chanson douce

Une chanson douce
Que me chantait ma maman
En suçant mon pouce
J’écoutais en m’endormant
Cette chanson douce
Je veux la chanter pour toi
Car ta peau est douce
Comme la mousse des bois

La petite biche est aux abois
Dans le bois, se cache le loup
Ouh, ouh, ouh, ouh

Mais le brave chevalier passa
Il prit la biche dans ses bras La, la, la, la

La petite biche Ce sera toi, si tu veux
Le loup, on s’en fiche Contre lui, nous serons deux
Une chanson douce Que me chantait ma maman
Une chanson douce Pour tous les petits enfants

Oh le joli conte que voilà
La biche, en femme, se changea La, la, la, la
Et dans les bras du beau chevalier
Belle princesse elle est restée
À tout jamais

La belle princesse Avait tes jolis cheveux
La même caresse Se lit au fond de tes yeux
Cette chanson douce Je veux la chanter aussi
Pour toi, oh ma douce Jusqu’à la fin de ma vie

Une chanson douce Que me chantait ma maman
En suçant mon pouce J’écoutais en m’endormant



Voulez-vous danser, Grand-mère

Ah ! quelle cérémonie
Pour Grand-père et Grand-maman
La famille est réunie Pour leurs noces de diamant

Le champagne qui pétille Fait pétiller tous les yeux
Quand une petite fille Dit en riant aux bons vieux

Voulez-vous danser, Grand-mère
Voulez-vous valser, Grand-père
Tout comme au bon vieux temps
Quand vous aviez 20 ans
Sur un air qui vous rappelle
Combien la vie était belle
Pour votre anniversaire
Voulez-vous danser, Grand-mère

Comme la joie est immense
On fait jouer au piano
Le refrain d'une romance
Aux accents doux et vieillots
Alors oubliant leur âge En souvenir du passé
Les gd-parents se décident
Et s'enlacent pour danser



Vous permettez Monsieur

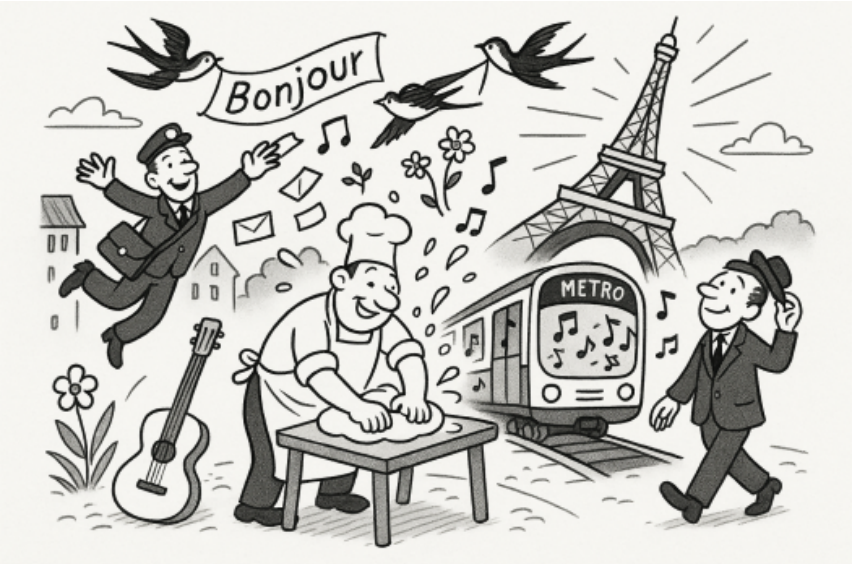
Aujourd'hui, c'est le bal des gens bien.
Demoiselles, que vous êtes jolies!
Pas question de penser aux folies,
les folies sont affaires de vauriens.

On n’oublie pas les belles manières,
on demande au papa s’il permet.
Et comme il se méfie des gourmets,
il vous passe la muselière.

Vous permettez, Monsieur,
que j’emprunte votre fille?
Et bien qu’il me sourie,
Je sens bien qu’il se méfie.
Vous permettez, Monsieur?
Nous promettons d’être sages
Comme vous l’étiez à notre âge,
juste avant le mariage.

Bien qu’un mètre environ nous sépare
Nous voguons par-delà les violons.
On doit dire, entre nous, on se marre
à les voir ajuster leurs lorgnons.

Que d’amour dans nos mains qui s’étreignent!
Que d’élans vers ton cœur dans le mien!
Le regard des parents, s’il retient
N’atteint pas la tendresse où l’on baigne.



Y’a d’la joie

Y'a d'la joie Bonjour, bonjour les hirondelles
Y'a d'la joie Dans le ciel par dessus les toits
Y'a d'la joie Et du soleil dans les ruelles
Y'a d'la joie partout, y'a d'la joie
Tout le jour Mon cœur bat, chavire et chancelle
C'est l'amour Qui vient avec je ne sais quoi
C'est l'amour Bonjour, bonjour les demoiselles
Y'a d'la joie, partout, y'a d'la joie

Le gris boulanger Bat la pâte à pleins bras
Il fait du bon pain Du pain si fin que j'ai faim
On voit le facteur Qui s'envole là-bas
Comme un ange bleu Portant ses lettres au bon dieu
Miracle sans nom À la station Javel
On voit le métro Qui sort de son tunnel
Grisé de soleil De chansons et de fleurs
Il court vers le bois Il court à toute vapeur

Y'a d'la joie La tour Eiffel part en ballade
Comme une folle Elle saute la Seine à pieds joints
Puis elle dit "tant pis pour moi si j'suis malade
J' m'embêtais tout' seule dans mon coin
Y'a d'la joie Le percepteur met sa jaquette
Plie boutique Et dit d'un air très doux, très doux "Bien l'bonjour pour aujourd'hui fini la quête
Gardez tout messieurs gardez tout"

Mais voilà qu'soudain Je m'éveille dans mon lit
Donc, j'avais rêvé Oui car le ciel est gris
Il faut se lever Se laver, se vêtir
Et ne plus chanter Si l'on n'a plus rien à dire
Mais je crois pourtant Que ce rêve a du bon
Car il m'a permis De faire une chanson
Chanson de printemps Chansonnette d'amour
Chanson de 20 ans Chanson de toujours

Ah! Le petit vin blanc.....Vieilles chansons 9
Ah que nos pères .....Chants de Marins.....9
Aragon et Castille.....Boby Lapointe 11
Armstrong.....Claude Nougaro.....12
Auprés de mon arbre .....Brassens.....14
Aux marches du palais .....Vieilles chansons 16
Ballade irlandaise .....Bourvil.....17
Bella Ciao .....Occitan Basque.....18
Brave Margot.....Brassens.....20
C'est beau la vie.....Jean Ferrat 22
Chez Laurette .....Michel Delpech 23
Dès que le vent soufflera .....Renaud.....25
Dis quand reviendras-tu.....Barbara 27
Donnez-nous des jardins .....Pierre Perret.....28
Douce France.....Charles Trénet.....31
Emmenez-moi .....Charles Aznavour 32
En chantant.....Michel Sardou 34
En sortant de l'école.....Les Frères Jacques.....36
Enfants de tous pays.....Enrico Macias.....37
Et bailler et dormir .....Charles Aznavour 39
Frou-Frou.....Vieilles chansons 40
Gens du Pays .....Gilles Vigneault.....41
Germaine .....Renaud.....42
Göttingen.....Barbara 44
Hava nagila.....Les Compagnons 46
Hécatombe.....Brassens.....47
Hegoak.....Occitan Basque.....49

Il faut que je m'en aille .....Graeme Allwright 50
J'm'suis fait tout p'tit .....Brassens 52
Je chante .....Charles Trénet 53
Je n'aurai pas le temps .....Michel Fugain 55
Jolie Bouteille .....Graeme Allwright 56
Kumbaya .....John Baez 57
L'âme des Poètes .....Charles Trénet 58
L'eau vive .....Guy Béart 59
L'Équipe à Jojo .....Joe Dassin 60
L'espérance folle .....Guy Béart 62
L'hymne à l'amour .....Edith Piaf 63
L'important c'est la rose .....Gilbert Bécaud 64
L'oiseau et l'enfant .....Marie Myriam 66
La ballade des gens heureux .....Gérard Lenorman 67
La ballade nord-irlandaise .....Renaud 68
La Bohême .....Charles Aznavour 69
La chaloupe à l'eau .....Chants de Marins 71
La Chasse aux Papillons .....Brassens 73
La Colline aux coralines .....Jean-Michel Caradec 74
La java bleue .....Vieilles chansons 76
La licorne .....Les Compagnons 77
La maladie d'amour .....Michel Sardou 78
La maman des poissons .....Boby Lapointe 80
La Marie-Joseph .....Les Frères Jacques 81
La mauvaise réputation .....Brassens 83
La Mer .....Charles Trénet 85
La Montagne .....Jean Ferrat 85

La petite diligence ..... Vieilles chansons 87
La petite fugue ..... Maxime Leforestier 89
La prière ..... Brassens 90
La romance de Paris ..... Charles Trénet 92
La Sobirana ..... Occitan Basque 93
La télé en panne ..... Pierre Perret 94
La tendresse ..... Bourvil 96
La Valse brune ..... Vieilles chansons 97
La vie en rose ..... Vieilles chansons 99
Le chant d'un gardian de Camargue ... Tino Rossi 100
Le chemin de papa ..... Joe Dassin 101
Le galérien ..... Les Compagnons 102
Le Général Castagnétas ..... Les Frères Jacques 103
Le jardin d'Elvire ..... Guy Béart 105
Le jardin extraordinaire ..... Charles Trénet 107
Le Marchand de Bonheur ..... Les Compagnons 109
Le Métèque ..... Georges Moustaki 110
Le p'tit bonheur ..... Félix Leclerc 112
Le p'tit oiseau ..... Gilbert Bécaud 113
Le Parapluie ..... Brassens 115
Le petit cheval blanc ..... Brassens 116
Le petit cordonnier ..... Francis Lemarque 118
Le petit train de Palavas ..... André Pierre 119
Le plat pays ..... Jacques Brel 122
Le printemps sans amour ..... Guy Béart 123
Le Roi Arthur ..... Chants de Veillées 125
Le soleil a rdv avec la lune ..... Charles Trénet 126

Le temps des cerises ..... Vieilles chansons 128
Le temps du muguet ..... Francis Lemarque 129
Le temps ne fait rien à l'affaire ..... Brassens 130
Les baladins ..... Gilbert Bécaud 131
Les Champs-Élysées ..... Joe Dassin 132
Les Comédiens ..... Charles Aznavour 134
Les copains d'abord ..... Brassens 135
Les corons ..... Pierre Bachelet 137
Les Couleurs du Temps ..... Guy Béart 138
Les lacs du Connemara ..... Michel Sardou 140
Les Marchés de Provence ..... Gilbert Bécaud 141
Les prisons de Nantes ..... Tri Yann 143
Les Souliers ..... Guy Béart 145
Les trois cloches ..... Vieilles chansons 146
Ma liberté ..... Georges Moustaki 147
Méditerranée ..... Tino Rossi 149
Mon amant de Saint-Jean ..... Vieilles chansons 150
Mon Dieu que j'en suis à mon aise ..... Nadau 151
Nathalie ..... Gilbert Bécaud 153
O gai ! vive la rose ! ..... Guy Béart 154
Ô Pétard ..... L'art à tatouille 156
On écrit sur les murs ..... Kids United 157
Petrouchka ..... Chants de Veillées 158
Pour les enfants du monde entier ..... Yves Duteil 159
Pour moi la vie va commencer ..... Johnny Halliday 161
Pour une amourette ..... Lény Escudero 162
Prendre un enfant par la main ..... Yves Duteil 164

Qu'est-ce qu'on attend.....Ray Ventura 166
Quand il est mort le poète.....Gilbert Bécaud.....167
Quand les hommes vivront d'amour...Enfoirés 168
Quand on a que l'amour .....Jacques Brel.....169
Que reste-t-il de nos amours.....Charles Trénet.....171
Qué será será .....Vieilles chansons 172
Que serais-je sans toi.....Jean Ferrat 173
Retiens la nuit.....Johnny Halliday.....174
Rossignol .....Vieilles chansons 175
Saint-Germain-des-Prés.....Guy Béart 177
San Francisco .....Maxime Leforestier 178
Santiano .....Hugues Aufray.....179
Se canta.....Occitan Basque... 180
Si tous les gars du Monde.....Les Compagnons 181
Suez .....Guy Béart 183
Tom Pilibi .....Vieilles chansons 184
Tous les garçons et les filles .....Françoise Hardy 185
Tous les marins sont des chanteurs.....François Morel 187
Un peçuquet d'accent.....Occitan Basque... 188
Une chanson douce.....Henri Salvador.....190
Voulez-vous danser gd-mère .....Vieilles chansons 191
Vous permettez Monsieur .....Adamo 192
Y'a d'la joie .....Charles Trénet.....193

DomiChante

fait chanter la vie !



06 73 63 40 02 offrirunechanson.com

Anniversaire Pot de départ
Soirée entre amis
Réunion d'entreprise Mariage…

La chanson rend vos évènements inoubliables !

Comment ça marche ?

Rien de plus simple, vous m'appelez

Dominique 06 73 63 40 02

Nous discutons ensemble de ce que vous souhaitez. Nous choisissons ensemble les chansons et tous les détails qui feront de votre cadeau un moment inoubliable pour la personne qui le reçoit.
Pas de tarif fixe : chacun donne selon son cœur et ses moyens !

N'hésitez surtout pas à me joindre, vous ne me dérangez jamais !

Canta-fogaça

C'est le nom du chœur que j'anime.
Pour les évènements plus festifs,
je peux venir accompagné
de mes copains choristes pour mettre
le feu en vous faisant chanter.






Offrir une chanson, c'est offrir du bonheur
DomiChante
06 73 63 40 02
offrezunechanson.com